

**Bernard Fripiat**

**MA FILLE EST FOLLE  
ET  
MON GENDRE TRAVAILLE AUX  
IMPÔTS !**

# MA FILLE EST FOLLE ET MON GENDRE TRAVAILLE AUX IMPÔTS !

Comédie en 3 actes  
de  
Bernard FRIPIAT

À Jean-Yves Fournier.

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

Tél. : 06.60.90.95.47.

<http://www.orthogaffe.com/>

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) [Sophie.gohr@Sabam.be](mailto:Sophie.gohr@Sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

# MERCI DE ME JOUER

**Durée.** 1h30

**Nestor.** Chef d'entreprise, Nestor a réussi à devenir riche. Sa méthode : ne déclarer que 30 % de ses revenus. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes s'il n'y avait sa famille. Son épouse qu'il trompe avec une Suissesse, sa belle-sœur qui le snobe, sa fille qui multiplie les caprices et son beau-frère, contrôleur fiscal, qui se divertit en le menaçant.

**Gwendoline.** D'une touchante naïveté, Gwendoline a trois passions : son époux, sa fille et son frère. Mais ces passions ont parfois du mal à cohabiter.

**Albert.** Fonctionnaire des Impôts en retraite, Albert vit mal son inactivité. Aussi s'est-il lancé récemment dans des études de psychologie pour lesquelles il est particulièrement doué. Il s'est donné comme mission de veiller au bonheur de sa sœur et fait tout ce qu'il faut pour ça.

**Jane.** Jane est une très gentille fille, de celle dont on a l'habitude de dire qu'elles sont trop gentilles. Mais, à la minute où cette pensée pénètre notre esprit, elle brise sa gentillesse d'un caprice aussi soudain que futile qui plonge son interlocuteur dans un abîme de perplexité. Seul son parrain a pu dénommer ce trait de caractère. Lorsque la pièce commence, elle s'apprête à présenter à sa famille l'homme de sa vie. Ce n'est que le treizième.

**Alexandre.** Alexandre vient d'entrer au Ministère des Finances. Cette réussite l'aide à se remettre d'un très grand chagrin d'amour. Depuis un mois, il vit une idylle avec une jeune fille on ne peut plus adorable.

**Pénélope.** Pénélope fait partie de ces gens bien nés qui sont persuadés d'appartenir à l'aristocratie du savoir. Elle a préparé Science Pô pour prouver que cette place n'était pas usurpée et pour faire un beau mariage. Bien sûr, elle s'ennuie un peu et calme cet ennui par une ironie mordante et hautaine. Elle aime son mari en dépit du fait que sa belle-sœur soit idiote.

**La pièce.** Jane a choisi le réveillon de Noël pour présenter son nouveau fiancé. Gwendoline saisit l'occasion pour obliger Nestor à inviter son frère et sa belle-sœur. Cette réunion familiale ne se passera pas du tout comme prévu.

# ACTE 1

*Le décor représente un salon où une table est dressée et qu'orne un sapin de Noël. Dans un coin, à l'extérieur, des toilettes.*

## Scène 1

*Nestor parle au travers d'un téléphone portable. Lorsque Gwendoline entrera en scène, il ne pourra pas la voir.*

**Nestor.** *(Parlant très bas).* Allô, c'est l'amour de ta vie au téléphone !

*L'autre demande de qui il s'agit.*

Qui veux-tu que ce soit ? Nestor !

*Elle lui demande de parler plus fort.*

Non ! Je ne peux pas parler plus fort.

*Elle lui demande pourquoi.*

Parce que je ne t'appelle pas des toilettes, mais du salon.

*Elle lui demande où se trouve sa femme.*

Ma femme prépare le repas de Noël dans la cuisine, j'en profite.

*Il n'arrive pas à comprendre ce qu'elle dit.*

Comment ? *(N'entendant toujours pas).* Que dis-tu ? *(N'entendant toujours pas).* Je ne t'entends pas. *(Élevant imprudemment la voix).* Mais toi, tu peux parler normalement ! *(Se rattrapant et parlant tout bas).* Comment veux-tu qu'elle t'entende ?

*Elle lui demande pourquoi il n'est pas aux toilettes.*

Parce que j'en ai marre de toujours te téléphoner des toilettes. Dorénavant, j'essayerai d'y aller le moins possible. Excellente l'idée de ton gynécologue de m'inventer un problème de prostate afin que je puisse m'y cacher pour t'appeler. Ton gynécologue aurait pu faire preuve de professionnalisme et deviner que ma femme lirait dans un magazine féminin que les courgettes constituent le remède idéal pour soigner les prostatites. Depuis, elle m'en gave. *(Énumérant)* Un : je déteste les courgettes. Deux : je déteste être gavé. Alors, le cumul des deux, je ne te dis pas. *(Un temps).* Chérie, dorénavant j'en suis sûr, l'enfer doit être parsemé de courgettes.

*Elle rit.*

Il n'y a pas de quoi rire ! Elle m'en met partout.

*Elle donne une interprétation osée à l'adverbe « partout », interprétation qui le choque.*

Je veux dire par là qu'elle m'en refille à tous les repas. *(Un temps).* Parfois, je me demande où vont se nicher tes fantasmes. *(Clin d'œil au public uniquement s'il a réagi).* Tu n'es pas la seule d'ailleurs. *(Au téléphone, passant à autre chose).* Si tu savais le bonheur que tu me causes en m'annonçant que nous allons accoucher d'un fils !

*Gwendoline entre. Il ne la voit pas. Elle l'entend, mais ne voit pas qu'il parle au téléphone.*

J'ai une idée ! Je vais fermer les yeux et tu vas me chanter une chanson.

*Elle demande laquelle.*

Je ne sais pas ! Une qui me valorise ! Vas-y, chante !

*Heureuse, Gwendoline qui le prend pour elle, se met à chanter. Nestor coupe et dissimule son portable heureusement très discret.*

**Nestor.** *(D'une voix autoritaire destinée surtout à détourner l'attention).* Pourquoi as-tu invité ton frère et son aristocrate ?

**Gwendoline.** *(Tellement heureuse d'avoir chanté qu'elle ne se souvient pas de l'invitation).* Quand ?

**Nestor.** Aujourd'hui !

*Elle ne comprend pas. Il se résigne à expliquer.*

Avant de jouer la Castafiore, tu connaissais la date d'aujourd'hui ?

**Gwendoline.** *(Perdue).* La date d'aujourd'hui ?

**Nestor.** 24 décembre !

**Gwendoline.** *(Sans comprendre).* 24 décembre ! *(Se rappelant).* Ah oui ! J'avais oublié.

**Nestor.** Ça te revient ?

**Gwendoline.** C'est revenu !

**Nestor.** *(Heureux qu'elle ait compris et reprenant, en insistant, sa question).* Alors, pourquoi as-tu invité ton frère le jour de Noël ? Nous nous étions juré de ne plus jamais le faire.

**Gwendoline.** *(Rectifiant).* Nuance ! Nous avons décidé de ne plus jamais inviter cette snob de Pénélope à un réveillon. Comme nous ne pouvions pas inviter mon frère sans sa femme, nous ne l'avons plus invité. Mais, je tiens à ce que ce soit bien clair : c'était une conséquence.

**Nestor.** *(Acquiesçant).* Alors, je renouvelle ma question : pourquoi as-tu invité la snob et sa conséquence à notre réveillon ?

**Gwendoline.** Parce que Jane va nous présenter notre futur gendre. Si elle ne les avait pas vus, elle se serait dit que nous ne prenions pas l'amour de sa vie au sérieux et ça aurait encore fait des histoires.

**Nestor.** Heureusement, nous ne devons pas leur offrir de cadeaux.

**Gwendoline.** Curieuse cette décision de notre fille d'organiser un réveillon sans cadeau.

**Nestor.** Pour une fois qu'elle a une idée économique, nous n'allons pas la critiquer. Finalement, ce n'est pas plus mal de mettre des boîtes vides au pied du sapin. Ce soir, nous allons faire des envieux !

*Elle ne comprend pas. Nestor explique.*

Tous les gens qui vont passer leur nuit sur « eBay » en espérant que leurs bienfaiteurs ne découvrent pas qu'ils se sont débarrassés de leur gentils petits

présents, *(imitant quelqu'un qui ouvre hypocritement un cadeau)* tellement sympathiques.

**Gwendoline.** J'ai mis nos noms comme si c'étaient des vrais.

**Nestor.** Au fait, j'espère que la conséquence ne viendra pas nous saouler avec ses exploits aux impôts.

**Gwendoline.** Depuis qu'il est à la retraite, je trouve qu'il en parle moins.

**Nestor.** Tu te rends compte ? Retraité à 55 ans !

**Gwendoline.** Il faudrait savoir ce que tu veux. Pendant 20 ans, tu lui as reproché de trop travailler. Maintenant, tu lui reproches de s'être arrêté.

**Nestor.** Je ne lui reprochais pas de trop travailler, je lui reprochais le plaisir qu'il prenait à accomplir ce qu'il s'obstinait à nommer un travail.

**Gwendoline.** Peut-être, mais ce travail l'a rendu heureux. Adolescent, il était tout le temps mélancolique, « suicidaire » avait même dit la psychologue scolaire. *(Imitant sa mère)* « On ne dit pas des choses comme ça » avait objecté maman. Mais la psychologue scolaire ne voulait rien entendre : *(imitant la psychologue scolaire)* « Madame, votre fils se suicidera ». Chaque fois qu'elle le voyait, elle le toisait *(montrant)* comme ça *(imitant la psychologue scolaire)* « tiens, vous ne vous êtes pas encore suicidé, vous ? ». *(Un temps, d'une voix lyrique)*. Puis, un jour, mon frère a croisé sur son chemin *(distinguant bien les syllabes)* l'administration fiscale... Ce fut une révélation. Chaque contrôle le vit s'épanouir davantage jusqu'à ce qu'il devienne l'être beau et spirituel dont l'esprit égaye nos repas. Il a même pu faire un beau mariage.

**Nestor.** *(Amusé à l'idée qu'elle dise du bien de sa belle-sœur)*. Tu trouves ?

**Gwendoline.** Je ne l'aime pas non plus, mais tu ne peux pas nier que Pénélope soit un beau parti !

**Nestor.** En quoi ?

**Gwendoline.** Elle est quand même entrée à Science Pô !

**Nestor.** Oui, mais elle n'a pas trouvé la sortie !

**Gwendoline.** *(Comme une évidence)*. Forcément, elle avait trouvé mon frère.

**Nestor.** Je ne vois pas le rapport.

**Gwendoline.** Pénélope appartient à un monde où Science Pô fait office d'agence matrimoniale. Enfin pour les plus jolies. Les Moches, si elles veulent trouver un mari, doivent aller à l'E.N.A.

**Nestor.** Je suppose que nous allons encore devoir supporter les vacheries de Madame, sans rien dire ?

**Gwendoline.** Oui ! Elle nous envoie des piques uniquement pour que nous nous disputions avec son mari. Elle cherche un prétexte pour ne plus venir. Elle cherche *(fièrement)* un casus belli.

**Nestor est surpris par le terme.**

J'ai lu ça dans « Point de vue » *(Un autre magazine peut être choisi)*. C'est un casus belli qu'elle a fait à ma mère et voilà dix ans que ma petite maman n'a

plus vu mon frère. Mais moi, je serai plus maligne que son casus belli. Quoi qu'elle dise, je reste de marbre. Et quand je sens que je vais craquer, je pense à ma petite vengeance et ça me calme.

**Nestor.** Tu vas le faire aujourd'hui ?

**Gwendoline.** Oui !

**Nestor.** (*Incrédule*). Tu vas pisser dans son assiette un jour de réveillon ?

**Gwendoline.** Ce ne serait pas la première fois. C'est elle qui décide. Si elle pique, je pisse. Si elle ne pique pas, je rentabilise les toilettes. (*D'une voix justificative*). Si une ancienne de Science Pô comme elle, est incapable de se retenir de piquer un jour de réveillon, comment une inculte telle que moi pourrait se retenir de pisser un jour de réveillon ?

**Nestor.** Ne te trompe pas en distribuant les assiettes !

**Gwendoline.** Aucun risque, je fais une petite marque sur la sienne, (*un temps*) une petite marque jaune. Une sorte d'aide-mémoire. (*Un temps*). T'imagines le nombre de litres de pipi que je lui ai fait boire avec sa sauce depuis trente ans. Par contre, chéri, sois discret ! Mon frère ne doit jamais l'apprendre. T'imagines ? On ne le verrait plus !

**Nestor.** On entendrait moins parler de l'administration fiscale.

**Gwendoline.** Je viens de te dire qu'elle lui a offert une thérapie gratuite.

**Nestor.** Avec le redressement que ton frère a fait subir à votre père, elle a été largement remboursée.

**Gwendoline.** C'était son complexe d'œdipe qui sommeillait en lui.

**Nestor.** Quelques centaines d'œdipes de ce genre et la dette de l'État ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

**Gwendoline.** Pauvre papa, il n'aurait pas dû le défier. Je le revois (*imitant son père*) « toi, contrôleur ? Laisse-moi rire ! J'aimerais bien voir ça ! ». (*Un temps*). Il a vu. (*Taquine*). Entre nous, heureusement qu'il est plus gentil avec sa petite sœur. Hein, mon amour ?

*Il lui envoie un regard noir. Elle explique.*

Il nous a épargnés, jusqu'ici...

**Nestor.** (*Acquiesçant*). Jusqu'ici ! (*Un temps*). Par contre, ses menaces, il ne me les épargne pas.

**Gwendoline.** Mais, il plaisante !

**Nestor.** Très drôle ! À pisser de rire.

**Gwendoline.** Il ne ferait jamais de mal à sa petite sœur. (*En parlant comme d'un fait inimaginable*). Pour qu'il te contrôle, il faudrait que tu me trompes... C'est te dire !

## Scène 2

*On sonne.*

**Gwendoline.** C'est eux ! Entrez ! C'est ouvert.

*Albert entre avec un bouquet de fleurs.*

**Albert.** Salut, les amoureux.

*Nestor le salue d'un geste.*

**Gwendoline.** *(L'embrassant).* Mon Béber ! Oh les jolies fleurs ! Il ne fallait pas ! *(Un temps).* Pénélope n'est pas là ? *(Jouant l'inquiétude avec exagération).* Rassure-moi ! Elle n'est pas malade ?

**Pénélope.** *(Hors de scène).* Non, rassurez-vous ! Je suis là ! *(Entrant).* Je prenais simplement mon temps pour monter l'escalier. Une habitude que j'ai prise quand j'étudiais à Science Pô.

**Albert.** *(Voyant les cadeaux).* On avait dit : pas de cadeaux !

**Gwendoline.** Rassure-toi ! Ce sont des boîtes vides. J'ai pensé que ce serait plus sympa.

**Pénélope.** *(Perfide).* Penser à des boîtes vides ! Gwendoline, tu m'épateras toujours !

*Gwendoline se contient.*

**Albert.** *(Parlant des fleurs pour dévier le tir).* Comment les trouves-tu ?

**Gwendoline.** Elles sont magnifiques.

**Pénélope.** Le treizième amour de sa vie que ta fille nous présente... Nous avons voulu marquer le coup.

**Gwendoline.** Le treizième ! Vous êtes sûrs ?

**Pénélope.** Mon Albert les a comptés.

**Gwendoline.** C'est marrant, moi je n'aurai connu qu'un seul homme. Sur ce point, on ne se ressemble pas. Pourtant, c'est ma fille.

**Pénélope.** Il est un fait que Jane a beaucoup de succès auprès des hommes.

**Gwendoline.** *(Faisant tout pour ne pas se fâcher).* Pourtant, chaque fois, elle y croit. *(À Nestor).* Finalement, elle est comme toi.

**Nestor.** *(Surpris).* Comme moi ?

**Gwendoline.** Chaque fois que tu engages un directeur, tu es persuadé que ce sera un CDI et chaque fois ça finit en CDD. « Parce qu'ils croient que c'est arrivé » que tu dis. Ta fille, c'est pareil ! Ses amants réussissent leur CDD, croient que c'est arrivé et puis hop : licenciement brutal pour faute grave *(un temps)* comme toi ! Et sans préavis, comme toi.

**Pénélope.** *(Parlant du douzième fiancé).* Le dernier, c'était à peine un stage.

**Gwendoline.** *(Ne pouvant plus la supporter).* Je vais remplir le vase.

**Albert.** Inutile, elles sont artificielles.

**Gwendoline.** *(Mentant).* Je l'avais remarqué.

**Pénélope.** *(Ironique).* Mets quand même de l'eau dans le vase ! On ne sait jamais !



**Gwendoline.** (*À Pénélope, presque fâchée*). Je dois quand même les mettre dans un vase.

**Albert.** Je préfère les fleurs artificielles, c'est plus économique. De plus, c'est écologique : l'absence d'eau préserve la nappe phréatique.

**Pénélope.** Et puis, on ne doit pas tout le temps se rappeler de changer l'eau. (*Visant Gwendoline*). Ça peut être utile quand on est un petit peu tête en l'air.

**Albert.** (*Passant à autre chose pour éviter la tempête*). Alors mon beauf ? Quoi de neuf ? Pas encore en prison ?

**Nestor.** (*Indifférent car habitué à cet humour*). Qu'est-ce que je vous sers ?

**Albert.** Un petit whisky !

**Pénélope.** J'accepterai bien un petit verre de champagne, si vous en avez.

*Nestor fait le service.*

**Albert.** (*À Nestor*). Ta prostate va mieux ?

**Gwendoline.** (*Enthousiaste*). Beaucoup mieux ! Il n'a pas encore été aux toilettes, ce matin...

**Pénélope.** (*Ironique*). Oh ! Il n'a pas fait son petit pipi, le petit Nestor.

**Gwendoline.** Tu sais Pénélope, dans le pipi ce qui compte, ce n'est pas la quantité mais la qualité. (*À Albert*). En attendant, il va beaucoup mieux. Dire que personne ne voulait croire que les courgettes soignaient les prostates.

**Pénélope.** J'en ai parlé à un de nos précieux amis qui dirige un service à l'Administration Générale de la Santé, il est resté perplexe.

**Gwendoline.** Eh bien, tu peux dire à ton perplexe que ça marche.

**Albert.** Notre ami est peut-être un peu borné. Il doit y avoir une cellule dans la courgette qui agit sur la prostate

**Pénélope.** Il est vrai que ce ne serait pas la première fois que la médecine progresse grâce à un obscur remède de bonne femme.

**Gwendoline.** (*Se contenant*). En plus, ça le rend aimable.

**Albert.** Non ?

**Pénélope.** Un exploit !

**Gwendoline.** Il m'a même demandé de chanter.

**Pénélope.** Non ?

**Gwendoline.** Ça ne lui était plus arrivé depuis le jour de nos fiançailles.

**Pénélope.** (*Encore sous le choc*). Je m'en souviens.

**Gwendoline.** Tout ça, grâce aux courgettes.

**Albert.** (*À Nestor*). Tu lui as vraiment demandé de chanter ?

**Nestor.** (*Fatigué*). Oui !

**Pénélope.** Et on a raté ça !

**Gwendoline.** (*Prête*). Je ne demande pas mieux que de recommencer.

**Pénélope.** Oh oui !

*Gwendoline rechante la même chanson. Voyant que ça énerve les autres, Pénélope l'encourage.*

**Albert.** (À Nestor). Je me demande à quoi ressemble le nouveau.

**Nestor.** (Perturbé par le vacarme). Quoi ?

**Albert.** (Plus fort). Je me demande à quoi ressemble le nouveau ?

*Pénélope invite le public à faire chanter Gwendoline qui ne demande pas mieux. Son but est atteint car Albert répète sans cesse sa question sans que Nestor ne comprenne.*

Le nouveau ! À quoi il ressemble ?

**Nestor.** (Lorsque, enfin, il comprend la question). Aucune idée !

**Albert.** Je suis content que Jane ne soit pas là... (Criant). Gwendoline !

*Elle s'arrête de chanter. Albert prend un ton grave.*

Il faut que je vous parle ! (Un temps). J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : votre fille souffre de la névrose de l'orpheline.

**Gwendoline.** Quoi ?

**Pénélope.** (Expliquant comme si Gwendoline ne connaissait pas le nom de sa fille). Jane, (insistant) la fille que tu as enfantée pendant tes belles années, est atteinte de la névrose de l'orpheline.

**Gwendoline.** (À Albert). Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

**Albert.** Mon nouveau métier !

**Nestor.** Ton quoi ?

**Albert.** Mon nouveau métier. (Expliquant). Sachez-le ! Aux finances, des années durant, nous vivons dans une suractivité qui s'exprime au milieu d'usagers réagissant souvent à fleur de peau, nous accueillant toujours nerveusement, parfois violemment (un temps) et jamais avec le sourire...

**Pénélope.** (L'interrompant). Un de nos précieux amis qui travaille à l'Administration Centrale de la Psychologie Appliquée à la Fonction Publique nous a affirmé que le corps du contrôlé transmettait sa nervosité au corps du contrôleur.

**Albert.** Dès lors, passer de cette suractivité stressante à une inactivité totale peut être très dangereux. D'autant plus qu'un fonctionnaire à la retraite n'a pas le droit de travailler.

**Nestor.** (Ironique). Quel changement !

**Pénélope.** Albert ne plaisante pas.

*Par une grimace, Nestor signifie qu'il ne plaisante pas non plus. Pénélope prend un ton grave.*

À cause de cette modification structurelle d'activité, certains deviennent complètement fous.

**Nestor sourit.**

**Albert.** Et pour nous aider à supporter cette modification, l'administration fiscale nous offre des études ludiques.

**Nestor.** *(Ne comprenant pas la juxtaposition de ces deux mots).* Des études ludiques ?

**Albert.** *(Doctoral).* Niveau universitaire !

**Pénélope.** Sauf qu'il n'y a pas d'examens.

**Albert.** Ces études ne peuvent déboucher sur aucune profession.

**Pénélope.** Mon Albert a choisi psycho !

**Albert.** Et je peux vous dire, après y avoir longuement réfléchi, que Jane souffre de la névrose de l'orpheline.

**Nestor.** *(Ironique).* Plutôt que de t'attaquer aux orphelines, pourquoi n'essayes-tu pas de soigner les usagers traumatisés par une administration trop tatillonne ?

**Albert.** *(Sérieusement).* La famille d'abord.

**Gwendoline.** *(Inquiète).* C'est quoi cette névrose ?

**Albert.** *(Professionnel).* Cette névrose est caractérisée par une double angoisse : celle de se retrouver seule et celle de perdre son indépendance. *(Un temps).* Connais-tu quelqu'un qui rend plus de services que ta fille ?

**Pénélope.** Nous avons longuement cherché, nous n'avons trouvé personne.

**Nestor.** Et c'est grave, docteur ?

**Pénélope.** *(À Albert, faisant allusion au scepticisme des deux autres).* Chéri, je t'avais prévenu qu'ils se bloqueraient.

**Albert.** C'est un symptôme de sa maladie qu'on peut qualifier de positif car l'entourage l'apprécie.

**Pénélope.** Malheureusement, si elle rend service, ce n'est pas pour nous être agréable mais par une crainte pathologique de se retrouver seule.

**Nestor.** *(À Albert).* Il y a longtemps que tu as commencé tes études de psycho ?

**Albert.** *(D'un ton naturel).* Un mois et demi ! *(Un temps).* Deuxième symptôme moins apprécié par l'entourage : Jane rend service jusqu'au moment où elle éprouve la sensation d'être liée par sa générosité. À ce moment-là, boum ! Un caprice et elle casse tout.

**Gwendoline.** *(Au bord des larmes).* Tu sais, mon Béber, c'est dur pour une maman de s'entendre dire que sa fille souffre d'une névrose qui a perdu ses parents.

**Nestor.** *(À Albert).* Même à la retraite, tu trouves encore le moyen d'emmerder le monde.

**Pénélope.** Je t'avais dit, mon Albert, qu'ils se bloqueraient. Mais tu ne m'écoutes pas.

**Albert.** *(Hausant le ton).* Mais enfin, réfléchissez ! Une fois, le diagnostic établi, il sera beaucoup plus facile de savoir comment réagir avec elle. *(Un*

*temps. Profitant du silence qui s'est établi*). Il faut toujours donner à une névrosée de l'orpheline l'impression que c'est elle qui décide. Elle fera tout ce que vous voudrez et en sera très heureuse.

**Nestor.** N'importe quoi !

**Albert.** Regarde ses douze fiancés précédents ! Au début, elle fait tous leurs caprices et se montre la plus adorable des femmes...

**Pénélope.** (*Continuant*). À force d'être servis, ils tombent amoureux.

**Gwendoline.** Typiquement masculin.

**Albert.** Et dès qu'ils sont amoureux fous, elle devient insupportable et les plaque sans aucune raison.

**Nestor.** (*À Gwendoline*). Typiquement féminin.

**Albert.** (*Du ton de celui qui apprécie mal de ne pas être pris au sérieux*). Gwendoline, raconte-moi la dernière fois où elle vous a rendu service !

**Pénélope.** Allez, raconte ! Tout le monde t'écoute. Profites-en !

**Gwendoline.** Lundi ! Une de mes amies arrivait à Roissy à trois heures du matin. Quand je lui ai dit que ma copine allait être obligée de prendre un taxi, Jane a tout de suite proposé d'aller la chercher. C'était d'autant plus gentil qu'elle travaillait le lendemain.

**Albert.** (*Du ton de celui qui sait qu'il a raison*). Aspect positif de sa névrose !

**Pénélope.** Et ?

**Gwendoline.** Quand j'ai prévenu ma copine, elle m'a dit qu'à cause du décalage horaire, son avion arriverait à deux heures.

**Pénélope.** Et ?

**Gwendoline.** Je l'ai dit à Jane.

**Pénélope.** Et ?

**Gwendoline.** Elle m'a dit que mon amie pouvait attendre.

**Albert.** Aspect négatif de sa névrose.

**Pénélope.** Et ?

**Gwendoline.** Je me suis fâchée (*un temps*) gentiment.

**Pénélope.** Et ?

**Gwendoline.** Elle y est allée.

**Nestor.** (*Heureux que la démonstration échoue*). Ah !

**Gwendoline.** (*Désolée de se dire qu'ils ont peut-être raison*). Seulement, elle s'est arrêtée pour prendre de l'essence, se détendre devant une tasse de café et dormir une demi-heure sur l'aire de repos qui se trouve à côté de l'aéroport.

**Pénélope.** (*À Nestor*). Ah !

**Albert.** La névrose de l'orpheline !

**Nestor.** (*Irrité par la démonstration, à Gwendoline*). Comment le sais-tu ?

**Gwendoline.** Elle l'a dit à ma copine qui lui demandait pourquoi elle avait une heure de retard.

**Pénélope.** La névrose de l'orpheline, vous dis-je !

**Gwendoline.** (*À Nestor*). Chéri, tu crois qu'ils ont raison ?

**Nestor.** Mais non ! Ta fille a un cœur d'or mais un sale caractère. En fait, elle a mon cœur et ton caractère. Ce n'est pas une névrose, c'est héréditaire.

**Albert.** Moi, je trouve qu'il faudrait prévenir le jeune homme pour qu'il adopte le comportement adéquat.

**Gwendoline.** (*À Nestor, presque convaincue*). Chéri, qu'est-ce que tu en penses ?

**Nestor.** (*Obstiné*). Le premier qui prononce le mot névrose reçoit une courgette en pleine tronche.

*Nestor reçoit un SMS et va aux toilettes.*

**Pénélope.** Rendez-vous dans trois mois pour accueillir le quatorzième !

**Albert.** (*Parlant du départ de Nestor*). Sa prostate ?

**Gwendoline.** (*Confirmant*). Chaque fois qu'il a une contrariété, c'est pareil. Il faut qu'il pisse. Je vais ajouter une courgette.

*Elle sort et Albert ne peut s'empêcher d'inspecter l'appartement.*

**Albert.** Ils se sont encore enrichis.

**Pénélope.** Preuve, mon chéri, que la richesse est bien éloignée de l'intelligence.

-----  
*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, des toilettes, à la Suisse*). Allô ! Alors, qu'est-ce qui se passe ?

*Elle lui dit qu'il parle trop fort.*

Non, je peux parler normalement, je suis aux toilettes.

*Elle lui dit qu'elle ressent les premières douleurs.*

Tu ressens les premières douleurs ?

*Elle confirme.*

Mais alors, ça y est ! (*Un temps*). Le médecin arrive quand ?

*Elle lui dit qu'elle attend.*

Décidément, vous les Suisses, vous n'êtes jamais pressés.

-----  
*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Excellente leur idée de renoncer aux cadeaux.

**Albert.** Ils ne voulaient pas qu'on se sente mal à l'aise de ne pas pouvoir offrir de présents aussi chers que les leurs.

**Pénélope.** Façon optimiste d'analyser les choses, mon chéri.

*Gwendoline revient sur scène avec une courgette qu'elle coupe.*

**Pénélope.** Veux-tu un coup de main, Gwendoline ?

**Gwendoline.** Je me débrouillerai bien toute seule !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Tu ne devineras jamais ce que mon beauf a trouvé à Jane ?

*Elle avoue ne pas savoir.*

Une névrose !

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Te voir cuisiner est toujours un plaisir !

**Gwendoline.** Tu me flattes.

**Pénélope.** Je suis sincère.

**Albert.** Je suis témoin !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Pourquoi me parles-tu d'hérédité ?

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** Elle ne cesse de me dire que tu es un véritable cordon bleu.

**Pénélope.** Ce petit arrière-goût salé que tu réussis à mettre dans tous tes plats, je me demande comment tu fais.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Voyons, chérie, les névroses ne sont pas héréditaires.

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** J'utilise des produits bios.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse, comme pour se rassurer*). Et puis, ce n'est pas une vraie névrose.

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** J'espère qu'un jour, tu me donneras ta recette.

**Gwendoline.** (*S'en pouléchant les babines*). Promis ! Un jour, je te décrirai mon mode de fabrication, (*un temps*) dans les moindres détails.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Chérie, tu ne vas tout de même pas croire le diagnostic d'un inactif qui a décidé de finir ses jours avec Sigmund Freud ?

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** (*Soucieux d'éviter que Pénélope et Gwendoline ne parlent de trop*). Avec Nestor, ça va ?

**Gwendoline.** Tu te rends compte, il m'a même demandé de chanter.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Je ne m'énerve pas !

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Je le comprends et si je n'avais pas peur d'abuser, je te demanderais de le refaire.

**Albert.** (*Cri du cœur*). Non !

**Gwendoline.** Béber, tu n'aimes pas ma voix.

*Elle boude.*

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Seulement, je trouve qu'une femme qui a ses premières douleurs a autre chose à faire que de penser à l'hérédité d'une névrose qui n'existe que dans l'esprit d'un tortionnaire fonctionnarisé.

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** (*À Albert*). Je peux te la mimer, si tu veux.

**Pénélope.** Oh oui ! Mime-la-nous, tu es tellement intelligente quand tu ouvres la bouche sans émettre un seul son.

**Gwendoline se met à mimer la chanson.**

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Que dis-tu, mon amour ?

*Elle lui dit qu'il n'a pas besoin de les inviter.*

Parce que tu crois que j'ai le choix ? Si on ne les avait pas invités, ma femme aurait tiré la tête toute la soirée. Tu sais parfois, j'ai l'impression que tu crois que je m'amuse.

*Un temps, il réfléchit.*

Je ne t'en veux pas. Seulement reconnais que tu pourrais être un peu plus attentionnée à ce que je vis !

*Elle dit quelque chose qui n'a rien à voir avec ses propos.*

Quoi ? (*Reprenant ses paroles*). Tu as tes premières contractions ? (*Restant sur ses propos*). Et alors ? Ce n'est pas une excuse. Les contractions n'ont jamais empêché une femme amoureuse d'être attentionnée à l'homme de sa vie.

---

*Dans l'appartement, Gwendoline mime.*

**Gwendoline.** (*À Albert*). Chaque fois que je te vois, tu me fais rire.

*Elle continue son mime.*

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Je ne suis pas égoïste. Je suis simplement à bout de nerfs à cause de mon beau-frère, à cause de sa *science-pâtisée*, à cause de ton accouchement. (*Lui répondant*). Non, je ne te le reproche pas ! Mais tu pourrais trouver autre chose à me dire que : « fallait pas les inviter ! ».

*Elle râle.*

Quoi ? (*Reprenant ses paroles*). J'exagère ? Ça c'est la meilleure ! Décidément, il commence bien notre accouchement.

*Il raccroche et revient dans la salle à manger.*

---

*Dans l'appartement, Gwendoline termine son mime.*

**Albert.** (*À Nestor*). Pour ce qui est de la névrose, je m'incline devant l'Ukase paternel. (*Un temps*). Et que fait-elle dans la vie ?

**Nestor.** Qui ?

**Pénélope.** La future victime.

**Gwendoline.** Jane a refusé de nous le dire.

**Nestor.** La profession de son nouveau Don Juan appartient à sa vie privée et sa vie privée ne nous regarde pas.

**Albert.** Veux-tu que j'envoie un mail à Bercy pour me renseigner sur son cas ?

**Nestor.** Surtout pas ! D'ailleurs, j'aimerais qu'il ne sache pas que tu as sévi aux Impôts.

**Pénélope.** Pourquoi ?

**Nestor.** (*À Pénélope*). Parce que le précédent, il l'a tétanisé.



**Albert.** Moi ?

**Pénélope.** (*Se souvenant*). J'ai bien cru qu'il allait tomber dans les pommes.

**Gwendoline.** (*Pensant que s'ils l'avaient su, ils n'auraient pas invité Albert*). Jane aurait dû nous prévenir qu'il était chef d'entreprise.

**Pénélope.** Comme si mon Albert allait contrôler le fiancé de la filleule de sa femme.

**Nestor.** (*À Pénélope*). Ce sont ses anecdotes qui font peur.

**Albert.** Mes anecdotes ?

**Nestor.** (*À Albert*). Sitôt ton métier annoncé, tu leur demandes s'ils veulent une anecdote.

**Pénélope.** Ce n'est pas de sa faute s'ils répondent oui.

**Nestor.** Évidemment, ils croient s'instruire.

**Albert.** (*Ayant réellement oublié*). Qu'est-ce que je lui ai raconté au marchand de disques ?

**Pénélope.** Le contrôle contre celui qui a eu le malheur de croiser ta sœur en voiture.

**Albert.** Le chauffard ? Il l'avait cherché.

**Nestor.** C'est tout de même elle qui lui était entrée dedans.

**Gwendoline.** Je m'étais excusée. (*Encore choquée*). Quand j'ai vu que sa petite voiture rouge s'arrêtait, j'ai voulu pousser sur le frein et mon pied a glissé sur l'accélérateur. Ce n'est tout de même pas ma faute si j'ai le pied glisseur. J'ai immédiatement reconnu que mon pied glisseur était le seul responsable et qu'en tant que propriétaire, je prenais tous les torts à ma charge. Tu aurais entendu comment il m'a insultée ! (*Imitant*). « Madame, votre pied glisseur, il l'a payé combien, le permis ? ». (*Cessant d'imiter*). Tu te rends compte ?

**Pénélope.** (*Amusée*). C'est vrai qu'on n'a jamais vu un pied, fût-il glisseur, payer un permis.

**Gwendoline.** (*Tout à son récit*). Il m'a même demandé si mon pied glisseur avait pris son pied avec le pied de l'examineur. Alors, je l'ai regardé droit dans les yeux (*jouant*) « Monsieur, mon pied est comme mon mari, glisseur peut-être, mais fidèle » et puis lui, pas gêné (*jouant*) « j'espère que ce n'est pas votre pied qui va rédiger le constat ». Et chaque fois qu'il regardait sa petite voiture rouge, il lâchait « Mais quel con ! Mais quel con ! ». Et c'est de mon pied qu'il parlait.

**Pénélope.** (*Amusée*). Tout ça pour une bête petite voiture rouge.

**Gwendoline.** Qui n'avait que deux places et pas solide, en plus. Elle était complètement cassée et la mienne n'avait presque rien.

**Pénélope.** Belle preuve de la supériorité des Mercedes sur les Ferrari.

**Gwendoline.** J'avais reconnu mes torts !

**Albert.** (*S'en souvenant avec plaisir*). Qu'est-ce que je lui ai mis au mec à la Ferrari ! Il a eu droit à la totale. (*S'excitant*). Je vous ai dit comment...

**Nestor.** (*L'interrompant*). Cent fois !

**Albert.** C'était le bon temps. Enfin, le mien.

**Nestor.** Oui ! Seulement, quand tu le racontes à quelqu'un, ton bon temps, le type se dit qu'un jour, il pourrait bien en être victime de ton bon temps.

**Pénélope.** (*Définitive*). Le contribuable qui ne triche pas, n'a rien à craindre.

**Gwendoline.** La preuve : (*un temps*) nous, nous ne craignons rien.

**Albert.** Si je n'étais pas intervenu...

**Gwendoline.** Ta collègue n'avait rien de grave à lui reprocher. D'ailleurs, tu as dit toi-même qu'il s'agissait d'une erreur et non d'une tricherie.

**Albert.** Certes ! Mais pour pouvoir l'affirmer, (*regardant Nestor*) j'ai consulté ta comptabilité. Tu peux remercier le ciel que la collègue était une novice, sinon vous mettiez la clé sous la porte.

**Gwendoline.** T'exagères !

**Albert.** (*Parlant de Nestor*). Qu'il se moque de toi et tu verras si j'exagère !

**Pénélope.** Allons mon Albert, (*d'une voix pleine de sous-entendus*) Nestor est fidèle... Hein Nestor ?

**Nestor.** Oui ! Oui !

**Albert.** En attendant, si je ne peux parler ni de la névrose de ma nièce, ni de mon métier, je parle de quoi ?

**Nestor.** (*Cherchant*). Du temps qu'il fait ! (*Confirmant*). Tu parles du temps qu'il fait.

**Pénélope.** Il va être gai, notre réveillon.

*Albert va à la fenêtre voir le temps qu'il fait.*

**Albert.** (*Pensant au temps qu'il fait*). Dans ce cas, il faut que je me renseigne.

*Il se met à réfléchir tout haut.*

Remarquez ! Si ça tombe, son nouveau fiancé est fonctionnaire. Dans ce cas, il ne risque rien. Ils ne peuvent pas tricher. (*Pour lui-même*). Sauf en cas d'héritage. La fraude à l'héritage est beaucoup plus développée qu'on ne le croit.

**Pénélope.** (*Maternelle*). Rien à faire !

**Gwendoline.** (*Maternelle*). C'est plus fort que lui.

**Albert.** (*Se rattrapant*). Il fait beau temps.

### Scène 3

**Jane.** (*Entrant*). Salut, Tatie !

**Pénélope.** Jane, pourquoi ne m'appelles-tu pas marraine ?

**Jane.** Parce que je trouve que ça te vieillit et que je ne veux pas en rajouter. Salut tonton !

**Albert.** Bonjour, ma petite. Ne trouves-tu pas qu'il fait beau ?

**Jane.** Je regarderai le temps lorsque j'aurai un âge où on ne trouve plus rien d'intéressant à faire. Mais ta femme est là, parles-en avec elle !

*Un temps. Albert et Pénélope marquent le coup.*

Quel culot mon garagiste ! Je lui apporte ma voiture pour révision, il me dit qu'il est débordé. Gentiment, je lui réponds que ce n'est pas grave, qu'il peut me la rendre la semaine prochaine. Me voilà une semaine sans bagnole, mais bon : si je peux lui rendre service... Je sors du métro, un SMS m'informe qu'il l'a réparée et que je peux venir la chercher. Je l'appelle pour lui dire que je viendrai comme convenu la semaine prochaine. Non ! Monsieur voulait que j'y aille le plus vite possible pour libérer la place.

**Gwendoline.** Tu peux encore vite y aller !

**Jane.** Pas question ! Il attendra. Je ne suis pas à son service. (*Un temps*). Tonton, je te réserve une surprise : l'homme de ma vie est inspecteur des Impôts. Comme toi !

*Nestor va aux toilettes.*

**Pénélope.** La prostate !

**Jane.** (*Pas dupe*). Elle a bon dos, la prostate.

**Albert.** Il me connaît ton fiancé ?

**Jane.** Non, il a commencé lundi passé. Tu pourras le conseiller ?

**Albert.** Avec plaisir !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Téléphonant à sa Suisse*). Chérie, l'amant de ma fille travaille aux impôts. (*Se rappelant qu'elle accouche*). Tu en es où, toi ?

*Elle répond.*

À l'hôpital ! C'est pour bientôt alors ?

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** (*À Jane*). C'est bien que tu sois là pour l'accueillir.

**Jane.** Je me suis dépêchée.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Utilisant son portable aux toilettes*). On t'emmène sur la table d'accouchement ? Mon cinquième enfant, tu te rends compte ? Quatre filles ! Trois chez toi et une chez la courgette. Heureusement que je travaille pour payer tout ça. (*Un temps*). Comment ? (*Un temps*). Toi aussi tu travailles !

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** (*À Jane*). J'avais peur que tu ne sois pas là. D'autant plus que je ne t'avais pas demandé de te dépêcher.

**Jane.** (*Choquée*). Comment ?

**Pénélope.** Ta maman a raison. Il est plus convenable que tu sois là quand ton ami arrivera.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). L'ouverture est de combien ? (*Un temps, reprenant ses mots*). Un franc suisse ! Ça fait combien en euro ?

---

*Dans l'appartement...*

**Jane.** Finalement, je crois que je vais aller chercher ma voiture.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Heureusement que j'ai ton accouchement pour me changer les idées. Ici, il n'y a vraiment pas de quoi rire.

---

*Dans l'appartement...*

**Jane.** Ce serait bête que le garagiste perde des clients une veille de Noël.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Deux contrôleurs fiscaux dans une même famille. Et cette famille, c'est la mienne. Avoue, ce n'est pas de chance !

---

*Dans l'appartement...*

**Jane.** Je serai de retour dans dix minutes.

*Elle va sortir.*

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse*). Quoi ?... (*Répétant ses propos*). Deux contrôleurs fiscaux.

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** (*Inquiète*). Et s'il arrive ?

**Jane.** Vous lui direz de m'attendre ! Je ne suis pas à son service !

*Elle sort*

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, au téléphone, à la Suisse. Fâché*). Tu trouves vraiment que c'est le moment de corriger mes fautes de français ?

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** Belle illustration du syndrome de l'orpheline.

**Gwendoline.** Chuut ! Si Nestor t'entendait...

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** *(Parlant, au téléphone, à la Suisse)*. En plus, ma fille qui jette ses fiancés comme des kleenex. Tu sais combien ça coûte de jeter un contrôleur fiscal comme un kleenex ? Et toi, tu me reproches mes fautes de français. Franchement, chérie, tu pousses.

---

**Jane.** *(Passant devant les toilettes)*. Bonjour, à la prostate !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** *(Surpris, au téléphone à la Suisse !)*. Bon, je te laisse ! Mais ne t'inquiète pas, je te tiens au courant

**Nestor raccroche et quitte les toilettes.**

## Scène 4

*Nestor revient dans la pièce principale.*

**Albert.** *(Amusé)*. Je crois que l'on va prier pour que le treizième soit le bon !

**Nestor.** *(À Albert)*. Toi qui as étudié ma comptabilité, il y a vraiment de quoi me mettre sur la paille ?

**Albert.** Franchement ?

**Nestor.** Franchement !

**Albert.** Avec un contrôleur expérimenté, la ruine est certaine... La prison probable.

**Gwendoline.** *(Incrédule)*. Nestor n'a jamais fait de mal à personne.

**Pénélope.** Peut-être, mais cela ne suffit pas toujours.

**Albert.** Depuis 20 ans, ton mari déclare en moyenne 30 % de ses revenus. Même en France, c'est un record.

**Gwendoline.** Ta collègue a reconnu que c'était une erreur.

**Albert.** Non ! L'erreur, ce sont les quelques dizaines de milliers d'euro que son comptable ne plaçait pas dans la bonne case.

**Pénélope.** Et c'est probablement à cause de cette petite erreur qu'elle est passée à côté de la véritable fraude.

**Albert.** Typique d'un débutant ! Elle était tellement contente d'avoir trouvé ce dysfonctionnement particulièrement difficile à repérer, qu'elle devait être

pressée d'aller à Bercy raconter son exploit aux collègues. Et elle a bâclé la fin de son contrôle.

**Gwendoline.** (*Ingénue*). Heureusement que ton comptable s'est trompé.

**Albert.** (*Persuadé que l'erreur était un leurre volontaire*). Il était plus expérimenté que ma collègue. D'ailleurs, pour le punir de son erreur, Nestor lui a offert une très belle petite prime.

**Pénélope.** Mais, on ne tombe pas toujours sur des débutants.

**Gwendoline.** (*Étonnée*). Chéri, tu ne declares que 30 % de ce qu'on gagne ?

**Nestor.** Il exagère.

**Albert.** C'est simple ! Pour l'administration fiscale, l'hôtel que vous vous êtes acheté à Naxos n'existe pas. Vous n'avez jamais eu l'argent pour acheter le terrain, ni pour construire et il ne vous a jamais rien rapporté.

**Gwendoline.** Mais, il ne dérange personne mon petit hôtel !

**Albert.** (*Tendre*). Il est mignon tout plein ton petit hôtel (*un temps*) de mille deux cents chambres.

**Gwendoline.** Tant que ça ! (*Pouffant*). Je n'avais jamais compté les chambres.

**Pénélope.** (*Pouffant comme elle*). Deux fois plus qu'à la Santé.

**Nestor.** (*Incrédule mais franchement inquiet*). On met des gens en prison pour ça ?

*Albert confirme.*

**Gwendoline.** (*À Nestor*). Mais, chéri, tu ne risques rien. Béber a toujours dit que tant que tu me seras fidèle, il ne fera rien contre toi.

**Nestor.** (*Arrivant à l'objet de son inquiétude*). Espérons que ta fille soit tout aussi fidèle !

**Pénélope.** Entre nous, la névrose que mon Albert a décelée et à laquelle vous refusez toujours de croire augmente les risques de contrôle.

**Gwendoline.** (*Commencant à s'inquiéter*). C'est vrai ! Jusqu'à présent, c'est toujours elle qui a rompu.

**Pénélope.** (*D'un ton décrivant une grande menace*). Mais jusqu'à présent, les plaqués étaient inoffensifs.

**Nestor.** (*À Albert*). Tu crois qu'il serait capable d'utiliser l'État pour se venger ?

**Albert.** (*Faisant oui de la tête*). Je ne connais rien de plus dangereux qu'un employé de l'administration fiscale découvrant qu'il est en C.D.D. alors qu'il se croyait en C.D.I.

**Nestor.** (*À Albert*). Toi, tu le ferais ?

**Albert.** À son âge, oui ! (*Un temps*). Au mien aussi, d'ailleurs.

**Gwendoline.** (*À Albert*). S'il le faisait, tu pourrais nous aider ?

**Albert.** Non ! Dans ce sens-là, on ne peut rien faire.

**Pénélope.** Je sens, chéri, qu'on va s'intéresser à ton diagnostic sur la névrose.

**Albert.** Essayez de donner l'image d'un couple qui s'aime ! Moi ça me culpabilisait de ruiner des contribuables qui vivaient une belle histoire d'amour.

**Nestor.** Mais tu le faisais quand même !

**Albert.** Oui, mais je culpabilisais.

*On sonne.*

**Gwendoline.** C'est lui ! (*Inquiète*). Qu'est-ce que je fais ?

**Nestor.** (*Comme une évidence*). Tu lui ouvres.

**Pénélope.** Et on est très aimable avec lui.

## Scène 5

*Gwendoline va lui ouvrir. Pendant la scène, elle essaye de blaguer et de montrer que leur couple est tendre. Alexandre arrive avec un bouquet de fleurs et une énorme valise. Il remet le bouquet à Gwendoline.*

**Alexandre.** Mes hommages, Madame !

**Gwendoline.** Bonjour ! (*Un temps*). Alexandre, je présume ?

**Alexandre.** Vous présumez juste !

**Pénélope.** (*Ne pouvant s'empêcher de lâcher des piques*). Elle a toujours été une très bonne présumeuse.

**Alexandre.** Madame ?

**Pénélope.** (*Se présentant*). Pénélope, la marraine.

**Albert.** (*Se présentant*). Albert, le tonton.

**Gwendoline.** Et voici Nestor !

**Nestor.** Le papa !

**Gwendoline.** (*Voulant plaisanter*). Enfin d'après les registres de l'administration fisc... (*rattrapant de justesse son lapsus*) municipale.

**Alexandre.** Mes hommages, Monsieur !

**Nestor.** Enchanté, jeune homme.

**Gwendoline.** C'est d'ailleurs en pensant à Nestor que j'ai choisi le nom de Jane. Car Nestor, voyez-vous Monsieur, est un peu mon tarzan...

**Nestor.** (*À Albert qui rit*). Il y a un problème ?

**Gwendoline.** À l'époque !

**Alexandre.** (*Voulant casser la glace*). J'aime les références cinématographiques. Jane, Tarzan...

*Il hésite.*

**Pénélope.** (*Visant Gwendoline*). Chita !

**Gwendoline.** (*Se contenant*). Vos fleurs sont magnifiques. Vraiment, il ne fallait pas !

**Alexandre.** Inutile de mettre de l'eau, elles sont artificielles. C'est plus écologique. (*Offrant une bouteille à Nestor*). Je me suis permis...

**Gwendoline.** (*À Nestor*). Oh, chéri, ton vin préféré.

**Alexandre.** Jane m'a dit que vous en buviez très souvent.

**Pénélope.** (*Admirant la bouteille et imaginant son prix*). Connaisseur !

**Nestor.** (*Craignant de paraître trop riche*). Non ! Il est vrai que c'est mon vin préféré, celui que je bois dans les très grandes occasions. (*Jouant au pauvre*). Malheureusement, nous n'avons pas les moyens d'en boire tous les jours.

**Gwendoline.** (*Genre, je défends ma fille*). Ah non, chéri ! Je veux bien tout ce qu'on veut, mais je ne supporterai pas que tu traites notre fille de menteuse. Surtout devant ce garçon censé l'aimer et qui ne la connaît pas encore très bien.

**Nestor.** Je ne l'ai pas traitée de menteuse. Je dis simplement qu'elle a tendance à exagérer. (*À Albert*). Hein, Albert, qu'elle exagère souvent, ma fille !

**Albert.** (*Entre deux feux*). Je ne lui connaissais pas ce défaut, mais tu la connais mieux que moi.

**Gwendoline.** Nous avons plus de quatre mille bouteilles comme celle-ci à la cave.

**Alexandre.** (*Trouvant son cadeau banal et pensant au prix qu'il lui a coûté*). Quatre mille !

**Gwendoline.** (*À Nestor, d'un ton menaçant*). Si tu dis qu'elle exagère, Chita emmène le tarzan de sa fille à la cave pour les compter.

**Alexandre.** Je dois vous paraître bien minable avec ma bouteille à 180 euro.

**Nestor.** Pas du tout !

**Gwendoline.** C'est le geste qui compte.

**Pénélope.** Nous sommes une famille qui déteste les chichis. À l'époque où je faisais Science Pô, mes amis de ma promotion m'avaient baptisée « la prolétaire », c'est vous dire.

**Albert.** (*Montrant la valise*). De toute façon, vous aurez le temps de vous en rendre compte.

**Pénélope.** (*À Nestor et à Gwendoline*). Vous ne nous aviez pas dit que Jane avait invité son ami à vivre chez vous.

**Gwendoline.** Nous ne le savions pas.

**Nestor.** (*Regardant ses valises et faisant contre mauvaise fortune bon coeur*). Non, nous ne le savions pas. Elle nous a fait une surprise.

**Gwendoline.** Néanmoins, nous sommes très contents de vous accueillir.

**Alexandre.** (*Comprenant la méprise*). Rassurez-vous ! Jamais, elle ne m'aurait invité sans vous prévenir. Vous connaissez sa délicatesse ! Elle préférerait se tuer plutôt que de mettre quelqu'un en porte-à-faux !

**Gwendoline.** Mais la valise ?



**Alexandre.** Ce sont mes cadeaux !

*Il sort des paquets de sa valise.*

Si vous le permettez, je vais les installer.

*Il met les cadeaux près du sapin. Les autres songent que leurs paquets sont vides.*

J'espère que j'aurai plus de chance qu'avec ma bouteille.

**Gwendoline.** Certainement !

**Alexandre.** Certes, ils seront à l'image de mes moyens, modestes. Mais, croyez-moi, j'y ai mis tout mon cœur.

**Pénélope.** Nous ne jugeons pas les gens aux cadeaux qu'ils nous font.

**Gwendoline.** À la limite, nous ne vous en aurions pas voulu si vous étiez venu sans.

**Alexandre.** Madame, un réveillon de Noël sans cadeaux ! Qu'auriez-vous pensé de moi ?

**Pénélope.** Pensez-vous ! Nous aussi, nous avons été étudiants !

**Alexandre.** Je ne suis plus étudiant. Je viens d'entrer au (*hésitant sur l'utilité d'avouer son métier*) Ministère de l'Agriculture.

*Pénélope, Nestor et Albert comprennent qu'il ment. Gwendoline l'a cru.*

**Gwendoline.** (*Soulagée*). Ah ! Figurez-vous que nous croyions que vous étiez...

**Pénélope.** (*La coupant juste à temps*). Il paraît que le concours d'entrée est très dur.

**Alexandre.** En tout cas, je l'ai réussi.

**Albert.** Toutes mes félicitations !

**Gwendoline.** Je suis très contente que Jane vive avec un homme qui n'a pas peur du lendemain. Croyez-moi ! À choisir, il vaut mieux être femme de fonctionnaire qu'épouser un chef d'entreprise. On vit continuellement dans l'angoisse.

**Nestor.** (*Piqué au vif*). Parce que tu vis dans l'angoisse, toi ?

**Gwendoline.** Évidemment !

**Nestor.** Quelle angoisse ?

**Gwendoline.** La tienne ! Un jour, c'est la bourse qui s'écroule. Le lendemain, c'est un client qui est insolvable. Une autre fois, c'est le gouvernement qui prend une décision qui ne te plaît pas. Quand ce n'est pas un directeur qui t'envoie aux Prud'hommes, c'est un autre qui fonce à la concurrence. Tiens, pas plus tard que tout à l'heure, tu t'es vu en prison parce que Jane croyait que Monsieur travaillait...

**Albert.** (*La coupant, pendant que Nestor essaye de lui faire comprendre qu'il n'est pas à l'Agriculture*). Monsieur, ce que ma sœur essaye de vous dire, c'est que vous entrez dans une maison où on aime l'administration. Moi-même, je suis fonctionnaire à la retraite.

**Pénélope.** Et moi, je ne sais pas si je vous l'ai dit, mais j'ai fait Science Pô. C'est vous dire si nous avons le sens du service public.

**Alexandre.** Vous m'en voyez ravi !

**Gwendoline.** En plus, je connais ma fille. Elle a le sang chaud. L'homme de sa vie aura intérêt à être en forme le soir. (*Ne se rendant pas compte qu'elle dit une vacherie*). Autant qu'il ne se soit pas trop fatigué pendant la journée.

**Nestor.** (*À Gwendoline pour qu'elle se taise*). Si tu servais un petit apéritif ? (*À Alexandre*). Il ne faut pas prendre aux mots les paroles de ma femme.

**Gwendoline.** Bonne idée ! Pour fêter ça, on va ouvrir la boîte aux apéros que Nestor réserve à ses meilleurs clients.

*Elle ouvre un meuble où se trouvent plein de bouteilles très chères.*

Choisissez !

*Alexandre est surpris et regarde la bouteille qu'il a offerte. Pénélope et Albert ignoraient visiblement cette armoire. Nestor est catastrophé.*

**Nestor.** Ce sont des bouteilles offertes pas des clients. (*Se rattrapant*). Naturellement, je les ai toutes déclarées comme revenus.

*On entend du bruit.*

**Gwendoline.** Voilà Jane !

## Scène 6

*Jane entre et dépose au pied du sapin ses cadeaux.*

**Jane.** (*À Albert*). Alors ? Tu lui as donné des conseils ?

**Albert.** Pas encore !

**Pénélope.** Pour le moment, il travaille au Ministère de l'Agriculture.

**Jane.** (*À Alexandre*). Chéri, je leur ai déjà dit que tu travaillais aux Impôts.

**Gwendoline.** Maintenant que tout est clair, le réveillon s'annonce génial !

## ACTE 2

### Scène 1

*La table est dressée. Ils mangent. Excité, Albert raconte ses expériences professionnelles à Alexandre. Jane boude, Gwendoline parle à Pénélope qui préfère la conversation entre Albert et Alexandre. Nestor est aux toilettes, il téléphone.*

**Albert.** (À *Alexandre*). Tu aurais vu la tronche de sa femme quand je lui ai notifié le montant du redressement !

**Pénélope.** La conne, elle croyait qu'Albert parlait en francs.

**Albert.** Je leur ai mis 10% de plus pour délit de bêtise.

**Alexandre.** (*Sincèrement étonné*). On peut faire ça ?

**Albert.** (*Presque déçu*). Pas officiellement ! Il faut trouver une autre raison.

**Pénélope.** Mais, mon Albert trouvait toujours.

**Gwendoline.** (À *Pénélope qui s'en fout manifestement*). Nestor est encore aux toilettes.

-----  
*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone*). Ça y est, on va te faire la péridurale, (*un temps*) j'attends !

-----  
*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** (À *Pénélope qui reste indifférente*). J'ai oublié de lui donner une courgette avec son croissant, ce matin.

**Albert.** (À *Alexandre*). Ah mon petit, comme je t'envie.

**Gwendoline.** (À *Pénélope plus intéressée par la conversation entre Albert et Alexandre*). Il vient d'en manger une demi, mais il faut le temps qu'elle fasse son effet.

**Alexandre.** (À *Albert*). Pourquoi ?

**Pénélope.** Mon mari donnerait cher pour revivre son premier contrôle !

**Gwendoline.** (*Qui ne pense qu'aux courgettes*). Je vais en rajouter une dans le rôti. Vous avez fini vos hors-d'œuvre ?

*Ils font oui de la tête.*

**Jane.** (À *Gwendoline*). Tu veux que je t'aide ?

**Gwendoline.** Si tu veux, (*ingénue*) mais tu ne dois pas te sentir obligée.

*Jane prend deux assiettes avec empressement et sort. Gwendoline s'adresse à Pénélope. Elle fait allusion au fait que Jane est plus facile quand on utilise sa névrose.*

Ça marche !

**Pénélope.** (*Incapable d'être agréable vis à vis de sa belle-sœur*). Ça marche toujours quand on suit les conseils de personnes de qualité.

*Jane revient et termine de débarrasser.*

**Gwendoline.** Je vais préparer ta sauce.

**Jane.** Je peux t'aider, maman ?

**Gwendoline.** Avec plaisir !

*Elles sortent.*

## Scène 2

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone*). Ça y est, on t'a fait la piqûre ? Tu es sous péridurale. Alors, tu peux m'écouter ? (*Ne pensant qu'à lui*). Le mot « redressement » a été prononcé 47 fois, « faillite » 32 fois et « prison » 12 fois.

---

*Dans l'appartement...*

**Alexandre.** (*À Albert*). J'ai un peu le trac.

**Pénélope.** Mon Albert aussi avait le trac !

**Albert.** C'est normal ! (*Un temps*). Un conseil ! Ne sois pas trop clément lors de ton premier contrôle !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant à la Suisse*). Chaque fois qu'Albert dit le mot prison, le futur ex de Jane me regarde.

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** (*À Alexandre*). Sinon, plus tard, tu auras l'impression de commettre des injustices.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Répondant à une question*). Quoi ?

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** Tu te diras : « si je l'avais contrôlé en premier, il s'en serait sorti ».

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant à la Suisse*). Comment ça « je suis parano » ? Mais, je voudrais t'y voir !

---

*Dans l'appartement...*

**Alexandre.** Vous accepteriez de m'aider ?

**Pénélope.** Je suis sûre qu'il adorerait ça !

**Alexandre.** Je ne demanderais pas mieux.

**Albert.** Il nous suffit de rester en contact.

**Pénélope.** Oh oui, tu seras à nouveau en super forme ! (*À Alexandre*). Sachez, jeune homme, que les meilleurs moments intimes que j'ai connus avec mon époux se sont toujours produits lorsqu'il était en train de réussir un redressement.

**Albert.** On peut se téléphoner le soir !

**Pénélope.** Oh oui, le soir, ce sera génial !

**Albert.** (*À Pénélope d'une voix de vainqueur*). Tu es contente ?

**Pénélope.** Je brûle !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant, des toilettes, à la Suisse*). Tu ne vois pas que je suis dans une situation où tu pourrais mettre en danger ma santé mentale ?

*Elle nie la mettre en danger.*

Si ! Tu la mets en danger ! Traiter quelqu'un de parano alors qu'il est victime d'un acharnement. Certains deviennent fous à cause de ça !

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** (*À Alexandre*). On va leur en faire baver, tous les deux.

**Alexandre.** (*Gourmand*). Oui !

### Scène 3

*Dans l'appartement...*

*Jane revient suivie de Gwendoline. Elle dépose une assiette devant Pénélope.*

**Jane.** On t'a fait ta sauce, marraine ! On s'y est mises toutes les deux, avec amour.

**Pénélope.** Tu vois que tu peux m'appeler marraine quand tu veux !

**Jane.** Dans certaines circonstances, ça me touche.

*Pénélope goûte la sauce avec un morceau de pain.*

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant à la Suisse*). Si tu voyais mon futur gendre boire les paroles de mon beauf en mangeant mes courgettes, tu changerais d'avis sur ma soi-disant parano !

---

*Dans l'appartement...*

**Jane.** (*À Pénélope, parlant de la sauce*). Alors ?

**Pénélope.** C'est succulent !

**Jane.** On a eu un peu de mal à la faire venir. Mais c'est venu !

**Gwendoline.** Heureusement que ta filleule était là pour m'aider.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). À chaque bouchée, ses dents s'allongent.

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** (*À Alexandre*). Vous verrez, jeune homme, votre future belle-mère est un véritable cordon bleu.

**Alexandre.** Je n'en doute pas !

**Pénélope.** Comme disait un de nos précieux amis qui travaille à l'Administration Centrale de la Critique Culturelle : sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloges flatteurs. Je maintiens donc que les plats de ma belle-sœur sont relativement communs. Mais cette sauce les élève au-delà de la grande cuisine.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Non, ce n'est pas une illusion d'optique. Ses dents s'allongent réellement.

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** Cette fois-ci, nous avons fait un petit mélange.

**Pénélope.** Eh bien, conservez-moi ce mélange ! Du cinq étoiles !

**Albert.** Et la seule avarice que connaît ma femme : c'est l'avarice des compliments !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Chaque fois qu'il rit, ses dents me regardent. (*Presque en pleures*). Tu ne me crois pas !

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Je l'avoue, je n'aime pas complimenter. Mais cette sauce est tellement bonne... J'en boirais à la louche.

**Jane.** Là, il faudrait engager du personnel.

**Albert.** (*Parlant de Nestor*). Il n'est toujours pas revenu. Ça ne s'arrange pas sa prostate.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Tu as raison ! Cessons de parler de moi ! Raconte-moi ton accouchement, ça me changera les idées.

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** Pauvre Nestor ! Il a toujours eu des problèmes de santé.

**Pénélope.** Il ne surveille pas assez sa nourriture.

**Albert.** Enfin, chacun sa merde !

**Jane.** (*Pensant à Pénélope*). Faudra qu'on y pense un jour !

**Albert.** (*À Alexandre*). Nous, jeune homme, nous n'allons pas nous ennuyer.

**Alexandre.** Sûr !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Bon, j'en ai assez entendu !

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** Je ne regrette pas ma journée.

**Alexandre.** Moi non plus !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Mais si ! Ton accouchement m'intéresse. Seulement, c'est mon cinquième et il n'y a jamais de surprise. Ça se passe toujours de la même manière. De toute façon, je dois te laisser. Dès que ça devient vraiment sérieux, tu m'envoies un SMS. Je t'aime ! Courage ! Il m'en faut, tu sais.

*Il raccroche et quitte les toilettes.*

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** (*À Albert*). Mon Albert ! Raconte-lui le mariage de Rosemonde et de Hubert Charles Henri Gonzague !

**Gwendoline.** Bonne idée !

*Nestor revient dans la pièce.*

Chéri, tu tombes pile, il raconte le mariage de Rossmonde.

**Nestor.** (*N'en pensant pas un mot*). Chouette !

**Albert.** Pour le mariage de Rosemonde et de Charles Henri Hubert Gonzague, il faut que la maîtresse de maison m'autorise à manger debout.

**Gwendoline.** Elle consent !

**Pénélope.** Moi aussi, puisque je raconte avec !

*Elle se lève avec son assiette.*

**Jane.** Ne renverse pas la sauce sur la nappe !

**Pénélope.** N'aie crainte ! J'aurais trop peur d'en perdre une goutte.

**Albert.** (*À Alexandre*). D'abord, jeune collègue, devinez comment ils se sont rencontrés !

**Alexandre.** Pendant un contrôle !

**Pénélope.** Gagné !

*Content, Alexandre sert un verre de vin à Jane qui le renverse dans une plante et se sert un verre d'eau.*

**Albert.** Rossmonde contrôlait Hubert Charles Henri Gonzague lorsque Hubert Charles Henri Gonzague l'a séduite. Imaginez le mariage !

**Pénélope.** Mariage de haute tenue qui mélangeait les relations d'affaires de Hubert Charles Henri Gonzague et (*faisant sentir qu'elle se décrit*) l'aristocratie du savoir qui accompagnait Rossmonde.

**Albert.** Tout ce beau monde déguste tranquillement le repas.

**Pénélope.** Naturellement les invités du marié ignorent tout du métier de la mariée.

**Albert.** Des chefs d'entreprise, des membres du Lions club, du Rotary... (*D'un ton méprisant*). Vous voyez le genre.

**Pénélope.** Nestor doit en connaître quelques-uns !

**Nestor.** (*Piqué au vif*). Si vous parlez de gens qui permettent à la société de se développer ? Oui, il m'arrive d'en croiser.

**Pénélope.** Une majorité de nouveaux riches !

**Albert.** Et ça papote et ça boit...

**Pénélope.** Et plus ça boit, plus ça papote...

**Albert.** On est entre soi... Alors, on ose une petite blague sur les fonctionnaires.

**Pénélope.** Comme tout le monde aime, on y va de sa petite anecdote sur son contrôle fiscal.

**Albert.** Comme tout le monde rit, on explique comment on a roulé son contrôleur.

**Pénélope.** Puis, on se donne des conseils sur la manière de s'y prendre.

**Albert.** Et pour illustrer les conseils, on décrit plus en détail sa situation.



**Pénélope.** Pour être sûr de s'en souvenir, on sort son petit carnet et on prend des notes.

**Albert.** En face, les amis de la mariée, tous serviteurs de l'administration fiscale, rient de bon cœur aux blagues sur les fonctionnaires...

**Pénélope.** Apprécient les anecdotes...

**Albert.** Écotent attentivement les conseils...

**Pénélope.** Sortent aussi leur petit carnet pour se souvenir.

**Albert.** Et puis, au fromage,

**Pénélope.** Mon Albert se lève et demande aux jeunes mariés comment ils se sont rencontrés.

**Albert.** Hubert Charles Henri Gonzague hésite ! Rossmonde sourit !

**Pénélope.** Et puis tout le monde en cœur : *(de manière saccadée)* « raconte, raconte, raconte ».

**Albert.** Et Rossmonde de se lever très digne, de prendre sa respiration, de resserrer son petit chignon d'inspectrice, de grimper sur ses hauts talons, de les faire claquer, de prendre son petit ton légèrement pincé typiquement Science Pô et de lâcher :

**Pénélope.** *(L'imitant)*. Eh bien, vous allez rire. La première fois que je l'ai vu, je venais le contrôler. *(Cessant d'imiter)*. Consternation d'une partie de l'assemblée. Les amis de Rossmonde : « raconte, raconte, raconte ». Et Rossmonde raconte.

**Albert.** *(À Alexandre)*. Jeune homme, vous êtes novice. Mais, je suis sûr que si vous aviez été là, vous auriez immédiatement repéré les invités de Charles Henri Hubert Gonzague. Leur regard les dénonçait !

**Pénélope.** Ce regard d'angoisse qui coûte si cher au contribuable en situation de contrôle.

**Albert.** Et la Rossmonde ne se démonte pas. Au contraire, elle en rajoute une couche.

**Pénélope.** Nous avons eu droit au contrôle dans ses moindres détails.

**Albert.** Elle en profite pour montrer qu'avec elle, les petits trucs pour niquer le contrôleur ne marchent pas.

**Pénélope.** Pendant que la moitié des invités en inondant leur fromage de sueur se demande comment partir sans laisser traîner leur adresse, notre Rossmonde raconte comment et pourquoi son futur l'a séduite.

**Albert.** L'espace d'un instant, l'ambiance se détend. Tout le monde respire.

**Pénélope.** Elle décrit dans les moindres détails le romantisme de sa première invitation, de leur premier baiser, sa demande en mariage, les fiançailles.

**Albert.** Histoire qu'ils aient le temps de se dire qu'elle n'est peut-être pas si méchante.

**Pénélope.** Ils croient que c'est fini, qu'elle va se rasseoir !

**Albert.** Alors, Rossmonde prend sa respiration, resserre son petit chignon d'inspectrice, grimpe sur ses hauts talons qu'elle fait claquer et de son petit ton légèrement pincé typiquement Science Pô qu'ils connaîtront tous un jour, déclare :

**Pénélope.** (*L'imitant*). « N'empêche que le lendemain des fiançailles, je lui ai notifié son avis de redressement ».

**Albert.** La tête des convives...

**Pénélope.** Raconter à son mariage qu'on a redressé son futur le lendemain des fiançailles.

**Albert.** Sacrée Rossmonde !

**Nestor.** J'espère qu'elle racontera cette anecdote à leurs enfants afin qu'ils savent ce que c'est que l'esprit de famille.

**Albert.** (*Du style, ce n'est pas important*). Hubert Charles Henri Gonzague est bourré de fric.

**Nestor.** Moi, ce genre de mentalité m'effraye.

**Pénélope.** Je te comprends.

*Alexandre sert un verre d'eau à Jane qui le renverse dans la plante et se sert un verre de vin.*

**Gwendoline.** (*Gaffeuse et prise par la fête, elle a complètement oublié la menace que les autres voient en Alexandre*). Tu imagines, Chéri ? Si j'avais Rossmonde comme sœur et non Béber comme frère, tu serais en prison.

**Albert.** (*Pensant à Alexandre, d'une voix effrayée*). Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

**Gwendoline.** Toi !

**Albert.** Moi ?

**Jane.** (*Amusée*). Oui ! Tu n'arrêtes pas de dire que si papa trompe maman, tu l'enverras en prison. (*D'une voix ambiguë*). Ce qui n'est pas gentil : car c'est la seule chance que j'ai d'avoir un jour le petit frère dont j'ai toujours rêvé.

**Pénélope.** (*Consciente du danger*). Mais, il plaisante.

**Gwendoline.** Tu plaisantes ?

**Albert.** (*Mentant ostensiblement pour qu'elle comprenne*). Évidemment !

**Gwendoline.** (*Triste*). S'il trompait ta petite sœur, tu le laisserais faire ?

**Albert.** Mais non !

**Gwendoline.** Si ! Puisque tu dis que tu plaisantes.

**Pénélope.** (*Essayant de lui expliquer*). Réfléchis un peu, chère Gwendoline ! Si mon Albert ne blague pas, notre ami Alexandre pourrait croire qu'il y aurait de quoi mettre Nestor en prison.

**Gwendoline.** J'ai compris ! Donc tu ne blaguais pas.

**Albert.** Si !

**Gwendoline.** Oui, bien sûr, mais si Alexandre était à l'agriculture, (*à Albert*) tu ne blaguerais pas.

**Albert.** Voilà !

**Gwendoline.** Mais comme il est aux impôts, tu blagues.

**Albert.** Voilà !

**Gwendoline.** Donc tu ne blagues pas !

**Nestor.** (*Énervé*). Si !

**Gwendoline.** Ah oui, c'est vrai ! Il est aux impôts. (*À Alexandre*). Quelle idée vous avez eue de me dire que vous étiez à l'Agriculture ! Je n'arrive pas à m'enlever ça de la tête.

**Alexandre.** De toute façon, je ne m'appelle pas Rossmonde. Pour rien au monde, je ne contrôlerais mon beau-père, ni aucun membre de ma famille.

**Gwendoline.** (*À Albert*). Mais alors, tu n'es plus obligé de blaguer. Tant mieux, parce que moi, chaque fois que ça se complique, je me perds.

**Alexandre.** Jane, qu'est-ce que je te sers ? Vin ou eau ?

**Jane.** Pas soif !

*Alexandre dépose les deux bouteilles qu'il avait soulevées. Jane remplit d'eau son verre et se sert un peu de vin. Nestor aimerait pouvoir parler sans qu'Alexandre soit là.*

**Nestor.** (*Préparant son coup*). Alors, Alexandre, vous êtes bien ici ?

**Alexandre.** Très bien !

**Jane.** (*Réagissant comme son père le désire*). J'ai envie de prendre un peu l'air.

**Gwendoline.** Attends, le repas n'est pas fini. J'ai encore les courgettes grillées.

**Jane.** On ne sera pas long. Tu viens Alexandre ?

**Alexandre.** (*Acquiesçant*). Ça me fera plaisir d'être un peu seul avec toi.

**Jane.** Parrain, tu nous accompagnes ?

*Les trois sortent.*

## Scène 4

**Gwendoline.** On s'amuse bien.

**Nestor.** (*N'en pensant pas un mot*). Follement !

**Gwendoline.** Il est comique, mon frère !

**Nestor.** Tordant !

**Pénélope.** Il aurait pu être comédien.

**Nestor.** Ça aurait mieux valu !

**Pénélope.** Je trouve le fiancé de Jane très convenable.

**Nestor.** Il est parfait !

**Gwendoline.** Il fera un bon gendre pour la petite.

**Nestor.** *(Comme réveillé par l'erreur de Gwendoline).* Non ! Pour la petite, il fera un bon mari. Sera-t-il un bon gendre ? *(Levant les bras au ciel).* Ça !

**Gwendoline.** J'espère qu'elle ne le plaquera pas trop vite.

**Nestor.** Moi aussi !

**Pénélope.** En tout cas, le courant avec mon Albert est tout de suite passé.

**Nestor.** Ça t'étonne ?

**Pénélope.** Oui ! Les gens qui possèdent la même vocation ne s'entendent pas toujours. *(Un temps).* En plus, il va demander des conseils à mon Albert, ça va le mettre en forme. Il était temps parce que la psychologie, c'est bien... Mais... Pendant nos ébats, il a pris l'habitude de chercher une explication psychologique à tout ce que j'entreprends ! Freud est peut-être très bien en théorie, mais au lit... Ça manque de pimentation !

**Gwendoline.** *(Découvrant).* Ah bon ? Les explications psychologiques au moment psychologique, ce n'est pas excitant !

**Pénélope.** *(Énervée de s'être confiée à celle qu'elle méprise).* Voilà ! *(Souriant).* Grâce à Alexandre, ça va s'arranger. Je suis bien contente !

**Nestor.** Réjouissons-nous !

**Gwendoline.** Si Jane ne le plaque pas, la famille pourra s'agrandir dans l'harmonie.

**Nestor.** Chouette !

**Pénélope.** Ça n'a pas l'air de te réjouir ?

**Nestor.** Si !

**Gwendoline.** Il y a quelque chose qui ne va pas ?

**Nestor.** Non, tout va bien.

**Gwendoline.** *(À Pénélope).* Je le connais. Quelque chose le contrarie.

**Nestor.** Je te dis que non.

**Gwendoline.** Le repas ne te plaît pas ?

**Nestor.** J'en ai connu de plus agréables.

**Gwendoline.** *(Trouvant).* Je n'ai pas mis d'ail dans la mayonnaise. *(Un temps. S'excusant).* Je l'ai fait à cause des petits. Ils vont sûrement s'embrasser et si jamais l'un d'eux ne prend pas de mayonnaise, l'autre risque de souffrir.

**Pénélope.** Gwendoline, tu m'épateras toujours... Tu penses décidément à tout !

**Gwendoline.** *(Montrant sa tête).* Il y en a là-dedans !

**Pénélope.** *(Ironique).* Sûre ! Je suis assez d'accord. Il faut faire attention à ce qu'on mange si l'on veut pouvoir embrasser son amoureux. Même moi, après tout ce temps, je continue à faire attention.

**Gwendoline.** Tu embrasses encore mon frère ?

**Pénélope.** Évidemment !

**Gwendoline.** Même après avoir bu ta soupe ?

**Pénélope.** *(La prenant pour une folle).* Bien sûr !

*Gwendoline est dégoûtée. Nestor a peur qu'elle parle de ça et l'invite à continuer son récit.*

**Nestor.** Continue ! Tu disais ?

**Gwendoline.** Je disais : les baisers sont très importants au début. Si l'un des deux n'apprécie pas, tout peut s'arrêter du baiser au lendemain. Par la suite, c'est moins grave.

**Pénélope.** Tu crois ?

**Gwendoline.** Sûre ! Après, ce qui compte, c'est le « hop là là » !

**Nestor.** Le quoi ?

**Gwendoline.** Ben oui ! Tu ne te rappelles pas ? Le « hop là là ».

*Un temps. Nestor est médusé. Pénélope s'amuse.*

Mais tant qu'on n'a pas fait le « hop là là », les baisers sont capitaux. Voilà pourquoi, je n'ai pas mis d'ail.

*Il est catastrophé par sa naïveté. Elle ne s'en rend pas compte et Pénélope s'amuse.*

**Pénélope.** Tu as peut-être bien fait !

**Gwendoline.** Si Nestor avait mangé de l'ail avant notre premier baiser, je ne sais pas si nous aurions été jusqu'au « hop là là ».

**Nestor.** Tu crois sincèrement qu'ils n'ont pas encore couché ensemble ?

**Gwendoline.** *(Dodelinant négativement).* Ils ne se connaissent que depuis un mois.

**Pénélope.** *(Faussement ingénue).* J'ai lu récemment dans le Monde que les jeunes attendaient rarement un mois avant de commettre le « hop là là ».

**Gwendoline.** *(À Nestor).* Tu crois ?

**Nestor.** Sûr !

**Gwendoline.** *(Fâchée).* Les petits chameaux !

**Nestor.** Tu ne vas pas leur reprocher de vivre avec leur temps.

**Gwendoline.** Non ! Mais ils auraient pu me le dire. J'aurais mis de l'ail dans la mayonnaise et tu aurais aimé le repas.

**Nestor.** *(N'en pouvant plus).* Mais lâche-moi les baskets avec ton ail, ta mayonnaise et ton hop là là ! *(Un temps).* Pénélope, explique-lui !

**Pénélope.** Nestor a observé Jane pendant le repas et il sent qu'Alexandre va connaître l'aspect négatif de sa névrose. En un mot, elle va le plaquer.

**Nestor.** *(Confirmant).* Tu as entendu ton frère, ce matin. Notre hôtel peut me conduire droit en prison.

**Gwendoline.** Rassure-toi ! Je ne t'abandonnerai jamais. Si tu vas en prison, j'irai avec toi. On exigera une prison mixte. *(Un temps).* Et puis, tu oublies

quelque chose. (*Un temps*). Si notre gendre nous met en prison, notre fille saura nous venger. (*Un temps*). Tu veux que je chante pour te changer les idées ?

## Scène 5

**Nestor.** Non !

*Albert entre.*

**Albert.** Alors, on complotte ?

**Pénélope.** Elle t'a laissé partir ?

**Albert.** Il m'a suffi de dire que j'étais bien avec eux pour qu'elle réclame un moment d'intimité. (*À Nestor*). Ça va toi ?

**Gwendoline.** Il ne s'amuse pas vraiment.

**Albert.** Je comprends. Si, comme probable, Jane le plaque, notre Alexandre se vengera. Et même si elle ne le plaque pas, ton mari va vivre dans la terreur.

**Pénélope** (*D'un ton moralisateur*). Voilà ce que c'est que de ne pas vivre honnêtement.

**Nestor.** Plutôt que de me donner des leçons de morale, vous ne pourriez pas utiliser votre psychologie pour me sortir de là ?

**Albert.** (*Du ton de celui qui y a pensé*). Je ne vois qu'une solution. Il faut que ce soit lui qui la plaque et que ce langage s'accompagne de culpabilité.

**Gwendoline.** (*Trouvant cela difficile*). Il a l'air vachement amoureux.

**Albert.** Normal, Jane est adorable. Exprimés de temps en temps, ses petits caprices mettent du piment dans leur relation. Par contre, 24 heures sur 24, ils deviennent vite insupportables. Offrez-leur des vacances ! Elle va lui taper sur les nerfs. Avec un peu de chance, il se dira qu'il ne pourra pas passer toute son existence dans une telle ambiance. Il la quittera sous un faux prétexte, se sentira coupable et (*à Nestor*) te laissera peut-être tranquille.

**Gwendoline.** En plus, ça résout le problème du sapin.

**Pénélope.** Le problème du sapin ?

**Gwendoline.** Je vous rappelle que dans les boîtes que nous avons mises au pied du sapin, il n'y a rien.

**Albert.** (*Trouvant une solution*). Voilà ! Nous nous sommes unis pour leur offrir un voyage.

**Pénélope.** (*Précisant*). Nous nous sommes unis, mais c'est vous qui payez.

**Nestor.** Comme d'habitude !

**Gwendoline.** Tout s'arrange !

**Nestor.** Espérons qu'elle ne le plaque pas avant !

**Albert.** Tout à l'heure, j'ai glissé au collègue quelques conseils sur la manière de manœuvrer le phénomène. Comme elle l'avait un peu énervé avec les boissons, c'était le bon moment.

**Nestor.** Albert ! (*Un temps*). Merci !

**Albert.** Penses-tu !

**Gwendoline.** Je me demande si c'est bien moral ce qu'on fait là.

## Scène 6

**Jane.** (*Entrant*). Non, je ne veux plus rien entendre.

**Alexandre.** (*La suivant*). Ça ne peut pas s'arrêter comme ça.

**Jane.** Si !

**Alexandre.** Mais, c'est stupide.

**Jane.** En plus, tu me traites d'idiote !

**Alexandre.** Je n'ai pas dit ça !

**Jane.** Et maintenant de sourde ! De mieux en mieux !

**Alexandre.** Mais enfin...

**Jane.** Voilà cinq minutes que j'essaye de te faire comprendre que tu dois me laisser seule. (*Un temps*). Mais non, Monsieur s'impose. Il se croit aux impôts !

**Alexandre.** Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

**Jane.** Si tu ne m'aimes pas suffisamment pour me deviner, nous n'avons plus rien à nous dire.

**Nestor.** (*Intervenant maladroitement par inquiétude*). On ne plaque pas un garçon pour ça !

**Jane.** Qu'est-ce que tu en sais ? Tu as déjà plaqué des garçons toi ?

**Nestor.** Non ! Mais j'ai tout de même le droit d'avoir une opinion !

**Jane.** Mais, de quoi je me mêle ?

**Nestor.** De ton bonheur !

**Jane.** Non du tien ! Tu as simplement peur qu'il ne contrôle ton cher hôtel non déclaré.

**Nestor.** Ça n'a rien à voir !

**Jane.** Mon œil !

**Albert.** Jane a raison !

**Nestor.** (*Explosant*). Sur l'hôtel ?

**Albert.** Non ! Sur son divorce pré-mariage. (*À Alexandre*). Que faisiez-vous pendant qu'elle essayait de vous faire comprendre qu'elle désirait rester seule ?

**Alexandre.** Je lui donnais des bisous.

**Albert.** Et vous la bisouilliez tellement que vous n'avez rien remarqué. Franchement, reconnaissez-le : faut-il être bête ? (*Bas à Alexandre*). Reconnaissez-le, je vous dis.

**Alexandre.** Je le reconnais !

**Albert.** Comment peut-on être aussi con ? (*À Jane*). Maintenant que tu ne sors plus avec lui, je peux te le dire : quel con ton ex !

**Pénélope.** (*À Alexandre*). Et mon Albert, vous pouvez toujours le contrôler.

**Albert.** Et son cirque pendant le repas...

**Pénélope.** (*L'imitant*). Tu veux de l'eau ? ... Tu veux du vin ?...

**Albert.** (*L'imitant*). Tu veux du vin ou de l'eau ?

**Pénélope.** Comme si Jane n'était pas assez grande pour se servir elle-même !

**Albert.** Un con de première !

**Jane.** Comment ?

**Albert.** D'ailleurs, il le reconnaît lui-même ! Hein ?

*Albert lui fait un clin d'œil. Alexandre fait oui de la tête.*

Quel con !

**Pénélope.** (*À Albert*). Tu as bien fait de ne pas le lui dire plus tôt. Il valait mieux qu'elle s'en rende compte par elle-même.

**Albert.** (*À Jane*). Tu as dû quand même voir dans mon regard ce que je pensais de lui. C'est pour ça que tu l'as plaqué. Avoue !

**Jane.** Mais non !

**Pénélope.** Alors, c'est pour faire plaisir à sa marraine. Tu as vu que je ne l'aimais pas non plus. Qu'est-ce qu'elle dit la petite Jane à sa marraine pour lui avoir fait comprendre qu'elle devait plaquer son fiancé ?

**Albert.** Elle dit : « merci ! ».

**Jane.** Mais qui vous a dit que je voulais le plaquer ? Si chaque fois que nous avons une petite dispute, nous devons nous séparer... J'avais simplement envie d'être un peu seule. Je suis sûre que la prochaine fois, il s'en rendra compte. (*À Alexandre*). Rassure-toi, mon cœur, les seuls cons que je connaisse aux Impôts, ils sont à la retraite. Alors ? On le termine ce repas ? Parce que j'aimerais voir ce que vous nous avez offert comme cadeaux.



# ACTE 3

## Scène 1

*Agenouillé au pied du sapin, Nestor met des billets dans les paquets. Il a maladroitement déposé son portable sur la table. Pénélope arrive.*

**Pénélope.** Ça ira ?

**Nestor.** Je mets « bon pour un voyage » dans tous les paquets et crois-moi, ça m'énerve !

**Pénélope.** J'imagine ! Pour que tu en abandonnes ton portable.

*Elle s'en empare.*

**Nestor.** Que veux-tu dire ?

**Pénélope.** Tu crois que je n'ai pas remarqué ton manège pendant le repas ? Tu ne l'as pas quitté des yeux une seconde. Attendrais-tu un SMS ?

**Nestor.** Oui, mais ce n'est pas ce que tu penses. C'est pour les affaires.

**Pénélope.** (*Étonnée*). Un jour de réveillon ?

**Nestor.** Tu sais, à un certain niveau de responsabilités, il n'y a plus de réveillon. (*Un temps*). Tu ne me crois pas ?

**Pénélope.** Je te crois (*un temps*) à 60 %

**Nestor.** Sympa !

**Pénélope.** Que veux-tu ? Je suis la seule avec qui tu ne peux pas jouer ton numéro d'homme fidèle.

**Nestor.** Depuis le temps... Il y a prescription !

**Pénélope.** Tu ne me feras pas croire que tu n'as jamais eu d'autres maîtresses !

**Nestor.** Très peu, tu sais, vraiment très peu !

**Pénélope.** Je me suis toujours demandé si tu m'avais séduite pour moi ou pour le plaisir d'avoir dans ton lit une fille qui avait fait Science Pô !

**Nestor.** Rassure-toi ! C'était purement physique.

**Pénélope.** Ah, Nestor, si tu avais eu une femme comme moi, tu n'aurais jamais éprouvé la nécessité d'aller voir ailleurs. (*Un temps*). Et maintenant, tu as quelqu'un ?

**Nestor.** Je n'ai plus le temps.

**Pénélope.** Ah, tu viens de recevoir un SMS !

*Nestor veut le prendre.*

Tu permets.

*Elle regarde et lit.*

Le médecin vient de percer les eaux. Comme c'est le quatrième, ça va aller très vite. C'est mon amie Catherine qui me l'a dit et le docteur confirme. Appelle dès que les autres cons t'en laissent le temps ! (*Cessant de lire*). Je lui dis que tu en manques ?

*Il ne comprend pas. Elle explique.*

De temps !

**Nestor.** Quand elle dit con, elle parle de Gwendoline !

*Un temps. Il réalise qu'il est papa.*

Enfin !

**Pénélope.** Enfin quoi ?

**Nestor.** Je suis papa !

**Pénélope.** (*N'en revenant pas*). Pour la quatrième fois... (*Réfléchissant*) plus Jane, ça fait cinq !

*Nestor est dans un état second. Il ne se rend pas vraiment compte de ce qu'il dit.*

**Nestor.** Les autres ne comptaient pas ! C'étaient des filles !

**Pénélope.** Charmant ! Je suppose que je dois te féliciter.

## Scène 2

**Albert.** (*Entrant et parlant des mots que Nestor met dans les cadeaux*). Alors, vous avez fini ? Parce que Gwendoline et moi, nous ne savons plus quoi inventer pour les retenir.

**Nestor.** C'est fait !

**Albert.** (*Vers l'extérieur*). Alors ? Vous venez ? C'est l'heure des cadeaux !

**Jane.** (*Entrant*). Et alors ? Ils ne vont pas s'envoler.

**Nestor.** Vous m'excuserez, une envie pressente !

*Nestor sort, croisant Alexandre et Gwendoline.*

**Gwendoline.** On va t'attendre !

**Jane.** Oh non, je veux mes cadeaux.

**Pénélope.** Eh bien, ouvre !

*Jane prend un paquet.*

**Jane.** Ah ! C'est celui que m'offre ma marraine ! J'espère qu'il est beau car Alexandre et moi, nous vous avons gâtés.

*Elle ouvre et sort un billet. Jane lit.*

« Bon » pour un voyage !

**Albert.** On a décidé tous les quatre de vous offrir un voyage ! Vous choisirez la destination.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** *(Parlant au téléphone à la Suisse)*. Vas-y, chérie, pousse !

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Ça vous plaît ?

**Alexandre.** Oui !

**Jane.** Vous auriez pu demander mon avis !

**Gwendoline.** *(Gaffeuse)*. On sait que tu adores les voyages.

**Jane.** Certes, mais je n'ai peut-être pas envie de partir maintenant avec Alexandre.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** *(Parlant au téléphone à la Suisse)*. Encore un petit effort.

---

*Dans l'appartement...*

**Alexandre.** Ah bon !

**Jane.** Parfaitement !

**Albert.** Elle a raison. Il n'est pas convenable de partir en vacances avec un jeune homme qu'on ne connaît que depuis un mois. Je leur avais dit, mais dès que ton père a une idée, tout le monde doit suivre.

**Jane.** Quoi ?

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** *(Parlant au téléphone à la Suisse)*. Vas-y ! Je pousse avec toi.

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Il serait temps que ton père apprenne qu'il a une fille pleine de sagesse.

**Gwendoline.** *(Commençant à comprendre la technique)*. On s'est peut-être emballés un peu vite. Même s'il présente bien, elle a raison de se méfier.

**Jane.** De qui ?

**Albert.** De ce garçon que tu ne connais que depuis un mois.

**Jane.** Vas-y ! Dis que je manque de lucidité ! En plus, nous nous sommes raconté toutes nos aventures.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** *(Parlant au téléphone à la Suisse)*. Allez, chérie, je suis avec toi.

---

*Dans l'appartement...*

**Pénélope.** Non ?

**Jane.** Si ! Je lui ai décrit mes douze précédentes relations et lui m'a raconté la sienne.

**Albert.** Le genre de trucs qu'une fois marié, on ne peut plus faire.

**Jane.** Moi, je n'ai eu que des aventures sans importance. Mais lui, il était vraiment mordu. D'ailleurs, tu la connais, maman.

**Gwendoline.** Qui ?

**Jane.** Celle qui aurait pu être l'amour d'Alexandre si elle n'était entretenue par un vieillard pervers.

-----  
*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Vas-y, chérie, pousse !

-----  
*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** J'ai du mal à te suivre, ma fille.

**Jane.** La directrice de l'hôtel que papa possède à Naxos.

**Gwendoline.** La Suisse ? Ton père l'adore.

**Jane.** Eh bien, Alexandre y est allé à Noël et il l'a séduite.

-----  
*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Allez, chérie, pousse !

-----  
*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** Non ?

**Jane.** Si !

**Gwendoline.** Mais, elle a déjà trois enfants.

**Jane.** Quatre ! C'est d'ailleurs quand il a appris, cet été, qu'elle était enceinte qu'il a rompu.

-----  
*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Vas-y, chérie, pousse !

-----  
*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** C'est qui le père ?

**Jane.** Toujours le vieillard pervers !

**Alexandre.** Il veut absolument un fils. Il lui aurait fait des enfants jusqu'à ce qu'elle en ait un.

**Jane.** C'est d'ailleurs là que nous nous sommes rencontrés. Il pleurait à l'écart sur la plage. Il m'a tout raconté.

**Albert.** Ainsi vous êtes sortis ensemble à Naxos ?

**Jane.** Non ! Je le consolais. Mais comme il m'avait donné son adresse, nous nous sommes revus. Il lui a fallu au moins deux mois pour se remettre.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Quoi ? (*Répondant à une information*). La tête dépasse ! Eh bien, dis au médecin de tirer ! Qu'est-ce qu'il attend ?

---

*Dans l'appartement...*

**Gwendoline.** Il s'en passe des choses dans notre petit hôtel de Naxos. Si Nestor savait ça ! Lui qui est tellement à cheval sur la moralité du personnel.

**Albert.** Je n'ai jamais rien dit, mais j'avais souvent remarqué qu'elle était parfois très proche de certains clients

**Gwendoline.** Il faudrait peut-être prévenir Nestor !

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse*). Mais aide-le ! Pousse pendant qu'il tire.

---

*Dans l'appartement...*

**Albert.** Peut-être que le vieillard pervers va s'occuper d'elle, maintenant qu'il a un fils.

**Pénélope.** Ça m'étonnerait ! Il l'aurait déjà fait.

**Albert.** (*À Gwendoline*). C'est une gentille fille ! Elle est plus victime qu'autre chose. Ne dis rien à Nestor !

**Gwendoline.** Et puis ce qui compte, c'est que le vieillard pervers soit cocu. Comme ça, la morale est sauvée.

---

*Aux toilettes...*

**Nestor.** (*Parlant au téléphone à la Suisse. Explosant*). Ça y est, je le suis.

*Il quitte les toilettes.*

---

*Dans l'appartement...*

**Jane.** Et puis, Alexandre l'a oubliée.

### Scène 3

*Nestor revient comme sur un nuage.*

**Pénélope.** Vous ne nous avez pas dit où vous vouliez aller !

**Jane.** C'est Alexandre qui décide. Mais la Grèce, c'est exclu !

**Nestor.** Pourquoi ? C'est joli, la Grèce !

**Gwendoline.** (*À Nestor*). On t'expliquera.

**Alexandre.** (*À Jane*). Où veux-tu aller ?

**Jane.** Pas question que j'impose ma destination. J'aimerais simplement ne pas être déçue.

**Alexandre.** L'Italie !

**Jane.** Tu n'as rien de plus original ?

**Alexandre.** L'Espagne ?

**Jane.** (*Pensant à l'originalité de l'idée*). On va dire que je me répète.

**Alexandre.** (*Jouant*). Il y aurait bien, mais...

**Jane.** Mais ?

**Alexandre.** Ça ne te plaira pas, il fait trop froid.

**Jane.** Dis toujours ! Un : je veux te faire plaisir. Deux : je ne suis pas frileuse.

**Alexandre.** C'est dans le Nord. Tu n'aimeras pas.

**Jane.** Qui t'a dit que je n'aimais pas le Nord ?

**Albert.** (*Bas à Pénélope*). Ah ! Il devient bon !

**Pénélope.** (*Bas à Albert*). Aidons-le ! (*À Jane*). Tu ne vas pas aller dans le Nord ?

**Albert.** (*Bas à Alexandre*). Où veux-tu aller ?

**Alexandre.** (*Bas à Albert*). Les lacs en Finlande.

**Jane.** (*À Pénélope d'un ton de défiance*). J'aimerais qu'on m'en empêche.

**Albert.** Vous devriez essayer le soleil de minuit, il paraît que c'est génial.

**Jane.** Vachement réjouissant, tonton. Tu es en pleine forme, ça te réussit la retraite.

**Pénélope.** Tu sais ? Dans le Nord, il n'y a pas trente-six choses à voir : Oslo, le Danemark, les Côtes de Norvège...

**Albert.** (*Lançant un œil complice à Pénélope*). Les lacs de Finlande...

**Pénélope.** (*Comprenant au quart de tour*). Ah non, pas les lacs de Finlande ! C'est en dehors de tout.

**Jane.** Ça me tenterait bien les lacs de Finlande.

**Alexandre.** C'est une idée.

**Jane.** Eh bien voilà, nous sommes d'accord. Ce sera la Finlande.

**Albert.** (*À Nestor*). Il est fort ce garçon, il fera un bon contrôleur.

**Nestor.** Je m'en fous, je suis bien.

**Pénélope.** (*Bas à Nestor*). En grelottant de froid en Finlande, elle va le rendre fou.

**Nestor.** Je m'en fous, je suis bien.

**Jane.** (*D'une voix décidée*). Papa, maman, nous irons en Finlande.

**Nestor.** Je m'en fous, je suis bien.

**Gwendoline.** C'est très bien !

**Nestor.** Oui, je suis bien. Je m'en fous.

**Jane.** À nous maintenant de vous offrir nos cadeaux. Comme on n'a pas beaucoup de sous, on vous a partagés. Moi, j'offre aux femmes et Alexandre aux hommes. D'abord, ma petite maman...

*Elle ouvre un paquet et lui donne un cadeau. Il s'agit d'un coucou suisse. Elle passe la main à Alexandre.*

À toi !

**Alexandre.** (*Offrant un coucou suisse à Nestor*). J'ai suivi les conseils de Jane.

**Gwendoline.** C'est marrant ! Regarde Nestor, dorénavant, nous aurons chacun notre coucou suisse !

**Nestor.** Oui c'est marrant. Je suis bien.

**Jane.** Et maintenant, ma marraine.

*Elle lui offre un Manneken Pis.*

**Pénélope.** Merci, ma petite filleule ! Oh ! Un Manneken Pis ! (*Prenant Gwendoline à témoin*). Elle doit faire une fine allusion au fait que je suis favorable à l'Union Européenne.

**Jane.** (*À Alexandre*). À toi !

**Alexandre.** (*À Albert*). Idée de Jane.

*Il lui donne un boulier compteur.*

**Albert.** Merci ! Je devine aussi l'allusion !

*Le téléphone d'Alexandre sonne.*

**Alexandre.** (*Au téléphone*). Oui, c'est moi ! (*Un temps*). Comment ça s'est passé ? (*Un temps*). Tant mieux ! Merci de m'avoir prévenu ! (*Résigné*). Essaye d'être heureuse !

**Jane.** Qui est-ce ?

*Alexandre parle à son oreille. Jane s'adresse à tout le monde.*

La Suisse a accouché. Passe-la-moi ! (*Au téléphone*). Allô, c'est Jane ! La fille de Nestor, la petite copine d'Alexandre et la demi-sœur de... Comment allez-vous l'appeler ?

**Gwendoline.** (*Sans faire attention à ce qu'il se passe*). J'espère que maintenant qu'il a un garçon, le vieillard pervers calmera sa libido.

**Pénélope.** (*Qui a compris*). Moi, je n'en suis pas si sûre.

**Albert.** (*Qui n'a pas bien entendu ce que Jane a dit*). Pas sûr que ça le calme.

**Jane.** (*Au téléphone, répétant le prénom choisi par la Suisse*). Noël ! Ce n'est pas très original, mais ça va nous permettre de faire le réveillon en son honneur. Et vous, comment ça va ? (*Aux autres*). Elle est tellement émue qu'elle en reste muette. (*Insistant au téléphone*). Alors comme ça, c'est officiel ! Je peux annoncer à ma mère que j'ai un petit frère ? (*Prenant les autres à témoin*). Qui ne dit mot consent !

**Albert.** (*À Nestor, incrédule*). Nestor, je n'ose comprendre !

**Gwendoline.** (*À Albert, sincère*). Comprendre quoi ?

**Pénélope.** Moi, j'ai compris ! Je commençais à m'en douter ! Fine mouche, ma filleule.

**Alexandre.** (*À Nestor*). Quoi ? C'est vous le vieillard pervers qui torture Béatrice ?

**Nestor.** (*Toujours pas redescendu sur terre*). On me parle ? Je suis si bien.

**Alexandre.** (*À Jane*). Tu le savais ?

**Jane.** (*À Alexandre*). Désolée, Chéri, mais si tu m'aimais vraiment, tu te serais douté de quelque chose.

**Gwendoline.** Je ne comprends pas.

**Pénélope.** (*Très grande dame*). Nous tromper avec cette arriviste ! Je suis terriblement déçue.

**Albert.** (*Pour lui-même, d'une voix menaçante*). J'ai toujours dit qu'on ne pouvait pas lui faire confiance.

**Alexandre.** (*À Jane*). Tu t'es foutue de moi !

**Gwendoline.** (*À Nestor*). Nestor, dis-moi ce qui se passe !

**Nestor.** (*Toujours dans les nuages*). Je ne sais pas, je suis bien.

**Albert.** Un homme qui triche à ce point aux impôts...

**Pénélope.** (*Continuant la phrase d'Albert*). Ne peut pas être un homme fidèle.

**Gwendoline.** (*Complètement perdue*). Nestor, ils disent que tu n'es pas fidèle parce que tu triches aux impôts.

**Nestor.** C'est bien possible ! (*Un temps*). Mais, je m'en fous, je suis si bien.

**Alexandre.** (*À Jane*). Je te cause ! Avoue que tu t'es bien foutue de moi !

**Gwendoline.** Nestor, tu ne me trompes pas, dis ?

**Pénélope.** (*À Gwendoline*). Gwendoline, essaye de cesser cinq minutes d'être une idiote et regarde la réalité en face. Tu es cocue, ma petite, voilà tout !

**Gwendoline.** (*À Pénélope*). Mêlé-toi de tes oignons, connasse !

**Jane.** (*À Alexandre*). Mets-toi à ma place ! Si je t'avais dit que le pervers qui avait mis en cloque l'amour de ta vie était mon père, tu n'aurais jamais accepté que je te console. Et moi, j'avais envie de te consoler !



**Alexandre.** (À *Jane*). Mais, tu es un monstre !

**Nestor.** (Au public). Pourquoi font-ils autant de bruit alors que je suis si bien ?

**Albert.** (À *Nestor*, d'une voix pleine de menaces). Je t'avais pourtant prévenu de ne jamais faire de mal à ma sœur !

**Pénélope.** (À *Gwendoline*). Je veux bien passer pour cette fois, Gwendoline, car tu vis un moment difficile, mais sache que je n'ai pas l'habitude d'être traitée de connasse.

**Gwendoline.** (À *Pénélope*). Ah bon ? Tes amis des ministères ne t'ont jamais dit que tu étais une énorme connasse ? Mais ils ont du caca dans les yeux !

**Pénélope.** (À *Gwendoline*). Caca ! Connasse ! Quel vocabulaire, (*insultant*) Chita !

**Gwendoline.** (À *Pénélope*). Tu veux qu'elle te dise comment elle la prépare ta sauce, Chita.

**Albert.** (À *Nestor*). Je vais t'envoyer un de ces contrôles, mon vieux !

**Nestor.** (À *Albert*). Normal, un cocu, ça se venge ! Mais, je m'en fous ! Je suis bien !

**Albert.** (À *Nestor*). Qu'est-ce que tu dis ?

**Nestor.** (À *Albert*, d'un sourire plein de contentement). Je dis : « il est normal qu'un cocu se venge » !

*Albert reste interloqué.*

**Alexandre.** (À *Jane*). Pourquoi ? Hein, pourquoi ?

**Jane.** (À *Alexandre*). Pourquoi ? Pourquoi ? S'il faut toujours se justifier, la vie n'est plus drôle !

**Albert.** (À *Nestor*). Ce n'est pas moi qui suis cocu, c'est ma sœur !

**Nestor.** (À *Albert*). Ce doit être de famille ! (*Un temps*). Pauvre vieux !

**Pénélope.** (À *Gwendoline*). Pauvre bonne femme ! Tu apprends que tu es cocue et tout ce que tu arrives à faire, c'est te réfugier dans ta cuisine. Tu crois que ça te permettra de garder ton homme ?

**Nestor.** (À *Albert*, insistant). D'un autre côté, comme vous n'avez pas d'enfant... (*Concluant d'une voix pleine de sous-entendus*). Tu es sûr que l'enfant que vous n'avez pas eu, est de toi.

**Gwendoline.** (À *Pénélope*). Tu veux que je te révèle ma recette ?

**Alexandre.** (À *Jane*). Et tu crois que je vais accepter ça sans rien dire ?

*Il veut battre Jane. Mais celle-ci a fait du judo et le bloque par une clé de bras. Elle le tiendra bloqué à ses pieds jusqu'à la fin de la scène.*

**Jane.** (*Suivant la conversation entre sa mère et sa tante*). Oh oui ! Maman, révèle !

**Pénélope.** (À *Gwendoline*). Allez, raconte-la-moi ta recette, ma pauvre fille, si ça te reconforte.

**Gwendoline.** Oh oui, je sens que ça va me reconforter !

**Albert.** (*N'en revenant pas, à Nestor*). Tu oses prétendre que Pénélope m'a trompé ?

**Nestor.** (*À Albert, confirmant*). Elle était la mieux placée ! Quand on est cocu, c'est toujours par sa légitime. Sinon, ça ne compte pas !

**Pénélope.** (*À Gwendoline*). Eh bien, vas-y ! Je t'écoute.

**Gwendoline.** Je pisse dedans !

**Pénélope.** Quoi ? Tu pisses dans ta sauce.

**Gwendoline.** Non ! Seulement dans la tienne ! Je réserve mon pipi à l'élite de la nation ! Si on n'a pas fait Science Pô, on n'a pas droit à mon pipi.

**Alexandre.** (*À Jane*). Tu me fais mal !

**Jane.** Silence, je goûte la vengeance de ma mère ! Voilà trente ans qu'elle attend ce moment.

**Alexandre.** (*Toujours bloqué, mais réussissant à s'adresser à Albert*). Vous m'aidez à les contrôler ?

**Albert.** (*À Nestor*). Pénélope, c'est impossible, elle n'aime que moi.

**Nestor.** (*À Albert*). Elle t'aime peut-être, mais pour calmer sa libido, elle a besoin d'hommes d'action. En tout cas, c'est ce qu'elle m'a dit.

**Gwendoline.** (*À Pénélope*). Je pisse, ça fait trente ans que je pisse dans ta sauce. Depuis trente ans, tu bois des litres et des litres de pipis que je prépare exprès en attendant ton arrivée. Ça c'est un casus belli ! Hein ?

**Pénélope.** Ce n'est pas vrai !

**Albert.** (*À Nestor*). Et comment le saurais-tu ?

**Nestor.** (*Sous-entendant que c'est lui l'amant*). Devine !

**Albert.** (*Comprenant*). Non ? Pas toi ?

**Nestor.** (*Confirmant de la tête*). Si ! (*Un temps*). Tu vas me contrôler, mais je m'en fous, je suis bien.

**Alexandre.** (*Toujours coincé, à Albert*). Ah ça oui, on va vous contrôler. Et le cocu, il va m'aider ! Hein ?

**Albert.** (*Interloqué*). Oui !

**Jane.** (*À Alexandre*). Toi, tu te calmes sinon tu vas commencer ta carrière par un arrêt maladie.

**Pénélope.** (*Écroulée*). Oh non !

**Gwendoline.** (*À Pénélope*). Des litres ! Des centaines de litres ! Des milliers de litres ! Parfois, je mettais un peu de solide dedans ! Et tu te demandais ce que c'était que ces petits grains ! Tu te souviens, dis ! Tu te souviens ?

**Jane.** Maman, tu n'es pas gentille.

**Pénélope.** (*Croyant que Jane critique le fait que Gwendoline mente et se raccrochant à cette bouée de sauvetage*). Ce n'est pas vrai. C'est une blague. Elle se moque de moi !

**Jane.** Non ! Je confirme que maman a pissé dans ta soupe pendant 30 ans. Seulement, aujourd'hui, je l'ai aidée.

**Nestor.** (À *Albert*). Demande-lui ! (*Un temps*). Tu n'as pas eu de chance, encore un peu, je te faisais un fils. Si tu savais comme ça fait du bien...

**Gwendoline.** (À *Pénélope*). En 30 ans, des millions de litres ! Et tu les as bus avec plaisir, connasse ! Tu leur as dit à tes précieux amis que tu aimais ma sauce cinq étoiles ?

**Albert.** (À *Pénélope*). Pénélope, c'est vrai que tu m'as trompé ?

**Pénélope.** (À *Albert*). Mon pauvre Albert, s'il n'y avait que ça !

**Alexandre.** On va tous les contrôler. On va les foutre en taule !

**Jane.** (À *Alexandre qu'elle tient bloqué*). On se calme !

**Albert.** (*Perdu*). Elle m'a toujours dit que j'étais un homme exceptionnel !

**Gwendoline.** (À *Pénélope*). T'en redemandais, débile profonde ! (*L'imitant*). « Je ne voudrais pas abuser » que tu disais. (*Cessant de l'imiter*). Alors, je buvais un demi-litre de bière et j'allais dans la cuisine t'en refaire et tu me disais merci.

**Jane.** C'est à ce moment-là que je devais parfois lui apporter mon aide.

**Albert.** (*Désespéré*). Un homme exceptionnel qu'elle disait !

**Jane.** (*Avec un clin d'œil complice à sa mère*). Au fait, il en reste, tu en reveux ?

*Gwendoline sort et revient avec une soupière.*

**Gwendoline.** Jane a raison. Il en reste.

**Pénélope.** Quelle horreur ! Mais, je vais te casser la figure !

*Elle fonce sur Gwendoline qui lui renverse la soupière sur la tête.*

**Pénélope.** Tu es folle !

**Gwendoline.** Mais c'est qu'elle va sentir bon la petite prolétaire de Science Pô ! J'espère que vous rentrez en taxi !

**Albert.** (À *Pénélope, à travers la soupière*). Un homme exceptionnel ! Tu as toujours dit que j'étais un homme exceptionnel !

**Gwendoline.** Ben évidemment, il faut être un homme exceptionnel pour se marier avec une connasse qui redemande du pipi à chaque réveillon...

**Alexandre.** (À *Jane*). Tu me fais mal !

**Jane.** Pas grave mon chou, si tu m'aimes, tu t'y feras !

**Albert.** (*Frappant la soupière*). Mais pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi tu m'as fait ça ?

**Gwendoline.** Vas-y ! Tape mon Béber ! Tape mon Béber !

**Alexandre.** (À *Jane qui continue de le bloquer*). Aïe !

**Jane.** (À *Alexandre*). Calme-toi, mon chéri ! Tu te défouleras sur les contribuables ! Tu ne seras pas le premier !

**Albert.** (*Frappant la soupière*). Mais pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi tu m'as fait ça ?

**Gwendoline.** Vas-y ! Tape mon Béber ! Tape mon Béber !

**Nestor.** Silence ! (*Un temps*). Mon fils !

*On entend des pleurs pendant que le rideau se ferme.*

## **Du même auteur !**

### **Théâtre en ligne sur You Tube.**

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jO9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=UBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=79](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Au secours, on simplifie l'orthographe....**

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

## **Pièces de théâtre accessibles sur le site : Le proscenium.**

Excellent site où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://www.leproscenium.com/ListePieceAuteur.php?IdAuteur=837>

## **Pédagogie.**

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

## **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Vuibert. 2015.



Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-orthographe/dp/2311100505/ref=pd\\_sim\\_b\\_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-orthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>